

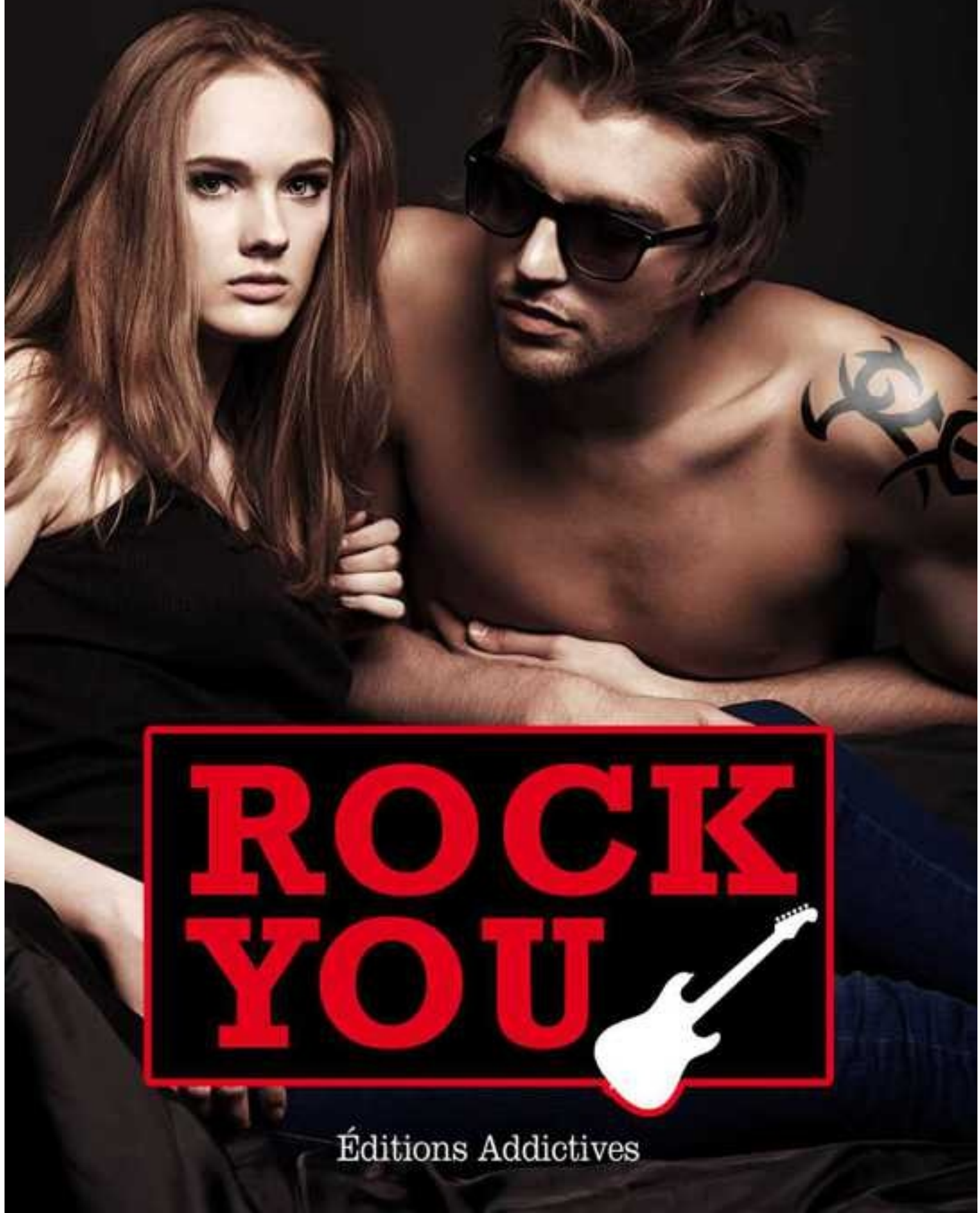
NINA MARX

**ROCK
YOU**



Éditions Addictives

NINA MARX



**ROCK
YOU** 

Éditions Addictives

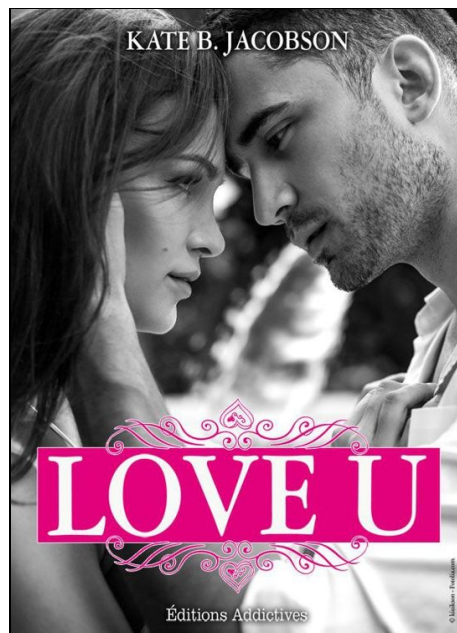
Egalement disponible :

Love U

Quand Zoé Scart arrive à Los Angeles pour retrouver son amie Pauline et qu'elle se retrouve sans portable, sans argent et sans adresse où aller suite à la perte de ses bagages, elle n'en revient pas d'être secourue par le beau Terrence Grant, la star de cinéma oscarisée la plus en vue du moment ! Et quand quelques jours plus tard Terrence rappelle Zoé pour lui proposer de travailler comme consultante française sur son tournage, elle pense vivre un rêve. D'autant que l'acteur ne semble pas insensible aux charmes de la jeune fille...

Mais l'univers de Hollywood peut se montrer cruel, et les apparences trompeuses. À qui peut-on se fier ? Et qui est réellement Terrence Grant ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

Tout pour lui

Adam Richter est jeune, beau et milliardaire. Il a le monde à ses pieds. Eléa Haydensen est une jeune et jolie virtuose. Complexée par ses rondeurs, inconsciente de son talent, Eléa n'aurait jamais pensé qu'une histoire entre Adam et elle était possible.

Et pourtant... une attirance irrésistible les pousse l'un vers l'autre. Mais entre le manque d'assurance d'Eléa, la fougue d'Adam et les embûches que certains aimeraient mettre sur la route des deux jeunes gens, leur histoire d'amour ne va pas être de tout repos !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Les désirs du milliardaire

Découvrez la nouvelle romance de June Moore, qui dépeint avec délicatesse les aventures amoureuses de la jolie Lou et de son mystérieux milliardaire...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

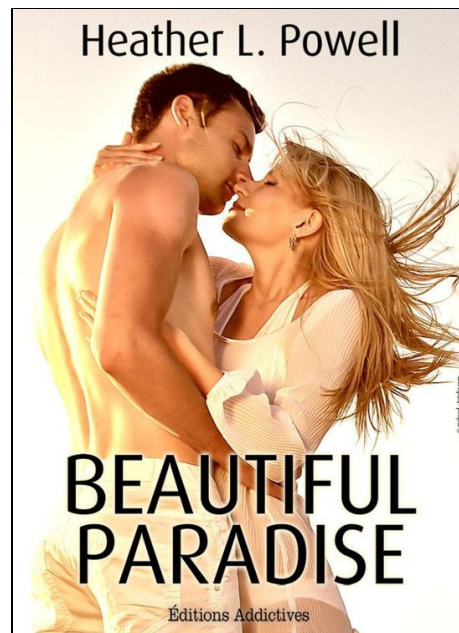


Egalement disponible :

Beautiful Paradise – volume 1

Solveig s'apprête à vivre un nouveau départ, direction les Bahamas, l'île de Cat Island, où son excentrique tante possède des chambres d'hôtes. Soleil, plage de sable fin et palmiers, c'est dans ce cadre paradisiaque que Solveig rencontre le multimilliardaire William Burton, et le coup de foudre est immédiat ! Un univers merveilleux s'offre alors à la jeune Parisienne. Seule ombre au tableau, le mystérieux jeune homme cache quelque chose, son passé est trouble. Entre un irrésistible désir et un impalpable danger, la jeune fille acceptera-t-elle de suivre le beau William ? A-t-elle seulement le choix ? Découvrez la nouvelle série de Heather L. Powell, une saga qui vous emportera au bout du monde !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

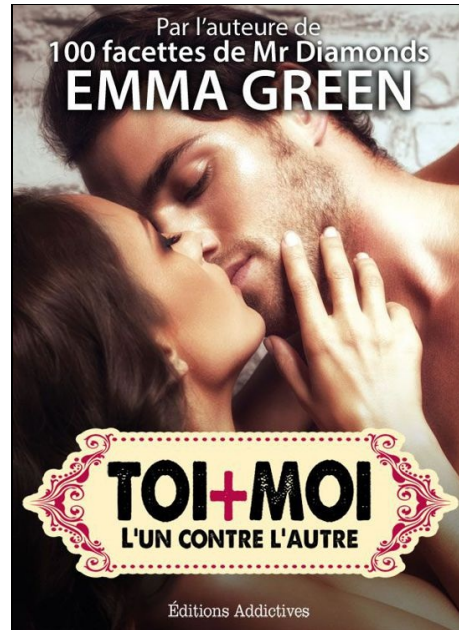


Egalement disponible :

Toi + Moi : l'un contre l'autre

Tout les oppose, tout les rapproche. Quand Alma Lancaster décroche le poste de ses rêves à King Productions, elle est déterminée à aller de l'avant sans se raccrocher au passé. Bosseuse et ambitieuse, elle évolue dans le cercle très fermé du cinéma, mais n'est pas du genre à se faire des films. Son boulot l'accapare ; l'amour, ce sera pour plus tard ! Pourtant, lorsqu'elle rencontre son PDG pour la première fois – le sublime et charismatique Vadim King –, elle reconnaît immédiatement Vadim Arcadi, le seul homme qu'elle ait vraiment aimé. Douze ans après leur douloureuse séparation, les amants se retrouvent. Pourquoi a-t-il changé de nom ? Comment est-il arrivé à la tête de cet empire ? Et surtout, vont-ils parvenir à se retrouver malgré les souvenirs, malgré la passion qui les hante et le passé qui veut les rattraper ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Nina Marx

ROCK YOU

Volume 4

1. Marcher

Marcher. Une heure, deux heures, qu'importe. Ne pas se retourner. Pour ne pas contempler l'ampleur des dégâts. Les rues de Los Angeles, artères sans fin qui m'aident à me vider la tête. Presque deux mois que je suis ici et un bilan digne d'un film... Pas étonnant qu'Hollywood soit à deux pas.

Comme si tomber amoureux de Marvin James, le Dandy du rock, l'homme de l'année, alors que je travaille avec lui n'était pas suffisant. Qu'est-ce que j'ai été naïve ! Si je n'étais pas trop occupée à marcher je me donnerais des gifles. J'ai aidé Marvin, professionnellement, certes, mais aussi personnellement. Il était sous le joug de son oncle manager, Mike, qui le manipulait. Il avait oublié son passé, il avait oublié le drame qui avait frappé sa famille alors qu'il avait 10 ans. Il avait oublié Victor, son petit frère, mort trop jeune, il avait oublié le suicide de son père... et je l'ai aidé. À se souvenir, à recréer un lien avec sa mère, terrée dans le silence, qu'il visitait depuis des années dans son institut, et avec qui il ne parlait pas.

J'ai tout fait pour Marvin ; lui tenir la main, accepter de nous cacher, j'ai tenté de le surprendre, de l'aimer. Je lui ai offert mon corps, mon cœur, j'ai même menti à ma tante pour lui. Alors que je m'étais engagée à ne pas le faire. Celle qui m'a donné l'opportunité de ma vie en travaillant chez Music King's Records doit bien se mordre les doigts d'avoir fait venir sa nièce chérie du profond Colorado.

En convainquant Marvin de déterrer son passé pour l'aider, j'ai permis, bien malgré moi, à une personne malveillante de revendre les infos à la presse. Informations disponibles pour tous, alors que Mike avait fait en sorte qu'elles restent confidentielles. Dans une heure tout le monde connaîtra l'histoire de Marvin James, son enfance brisée, sa mère folle à lier... Mais ce n'est pas là le seul drame qui se joue.

Qu'est-ce qui m'a pris de croire que cet homme parfait m'aimait ?

Je repense à la photo qui illustrera l'article et la rage fait bouillir mon sang. Sophie embrassant Marvin. Sophie, son amie d'enfance... J'aurais dû me casser une jambe plutôt que de l'encourager à la revoir quand nous étions à New York. C'est moi qui ai fait entrer le loup dans la bergerie. Il me faudra des kilomètres de marche et des années pour oublier ce cliché volé. Ce noir et blanc où l'on voit les doigts de la perfide Sophie s'enrouler dans les cheveux de Marvin.

Un baiser. Entre eux. À peine vingt-quatre heures après notre sublime nuit dans le désert. Qu'ai-je fait pour mériter ça ?

Mes jambes commencent à accuser le coup de cette marche musclée, j'ai mal et j'ai besoin de faire une pause. Je ralentis à hauteur d'un café et entre pour me reposer. Mon sac vibre depuis une heure, mes deux téléphones. Je ne veux pas répondre, que ce soit Lindsey, ma mère, Marvin ou même Rose, ma meilleure amie, je ne veux pas, je ne PEUX pas parler.

Je m'assieds au comptoir et une serveuse d'une cinquantaine d'années à l'accent irlandais me propose un café et la tarte à la myrtille du jour. Les joues roses de « Mindy » – le badge doré qui orne la poitrine opulente de la quinquagénaire m'informe de son nom – me rappellent celles de ma mère. Je donnerais tout pour me réfugier dans ses bras. Je me sens si seule.

- Le café et la tarte, ce sera très bien ! Merci.
- De rien mon petit !

Mindy m'offre un grand sourire et quand elle croise le poste de télévision, elle baisse la musique et monte le son de la chaîne. Trop occupée par mon brouhaha intérieur, je ne saisis pas tout de suite de quoi il s'agit.

Une reporter maigrelette aux lèvres bien trop charnues pour être naturelles parle à toute allure dans son micro, comme si elle était reporter de guerre. Quand je reconnais le siège du label, mon sang ne fait qu'un tour et je me plonge dans le récit de la blonde.

Le présentateur au teint orange et aux imposants pectoraux est en plateau et lui pose des questions. Ce duplex est une édition spéciale de Starnews, la chaîne d'actualités entièrement dédiée aux stars.

– (...) et pour ceux qui viennent de nous rejoindre, je rappelle que Johanna Fletsher, notre spécialiste rock, se trouve chez Music King's Records où Mike James, l'oncle de Marvin James mais surtout son manager, est sur le point de faire une déclaration.

Johanna prend un air dramatique quand, après quelques secondes, les propos du présentateur lui arrivent dans l'oreillette.

– Tout à fait, Mitch. Je vous rappelle que le *Daily Sun* a fait la une de son hebdomadaire sur Marvin James. On y apprend le TERRIBLE passé de ce dernier. Son frère est mort sous sa surveillance, sa mère a été internée, son père s'est suicidé peu de temps après. Marvin a toujours caché à la presse son passé, mais selon nos sources, les archives de la police sur le dossier James ont été rendues publiques il y a quelques semaines à la demande de la star... Coming out ? C'est ce que je vais tenter de savoir.

Dans la main de Johanna Fletsher, le *Daily Sun* avec une photo de Marvin seul... L'article n'a finalement pas été illustré avec Sophie. Ce sera une humiliation publique en moins pour moi.

Aux mots de Johanna, je ne peux m'empêcher de penser à Marvin. Ma colère est immense, mais elle n'est pas à la hauteur de mon empathie ou de mon amour pour lui. Je l'imagine écoutant ce déballage. Lui qui déteste être reconnu en pleine rue, que doit-il ressentir en ce moment ? Est-il dans ses bras à elle ?

Je regarde mon téléphone, celui qu'il m'a offert et qui n'est destiné qu'aux communications entre nous. L'écran affiche 26 appels en absence et 10 textos.

Si c'est pour s'excuser, il peut toujours rêver. La voix de Mitch reprend le dessus. Et je l'écoute attentivement.

– Merci Johanna. On reviendra vers vous dans quelques instants pour la suite. C’est le deuxième scandale qui touche le chanteur à succès Marvin James ce mois-ci. Après le coming out de Beatrice Bonton, révélant alors qu’elle formait un couple factice avec la star, cette deuxième affaire risque de coûter cher à celui qu’on surnommait « le Dandy du rock » mais qui depuis la parution du *Daily Sun* a le droit à un nouveau pseudo : « The Rock Liar ». Alors que les réseaux sociaux se déchaînent avec déjà plus de 200 000 tweets sur l’affaire, la rébellion des fans de la première heure s’installe. Ils ne supportent pas de voir le nom de leur « dieu » traîné dans la boue par des internautes qui le détestent.

Moqueur, le journaliste poursuit :

– Mais je ne suis pas sûr que ça serve la star. Il y a dix minutes, nous avons reçu à la rédaction un podcast pour le moins étrange, émanant du site Marvinlove.com.

La vidéo couvre Mitch et je découvre June, la fan n° 1 autoproclamée de Marvin. Elle ne loupe jamais un concert et m’avait terrifiée lors de notre première rencontre, au concert surprise de Marvin. Il y avait du désespoir dans sa voix alors qu’elle suppliait Marvin qu’il daigne la regarder. J’ai toujours compris l’admiration que l’on voue à un chanteur, mais jamais la dévotion.

Filmée par une webcam, June est en pleurs. Elle a coupé ses boucles courtes pour avoir la nouvelle coupe de Marvin. Agressive, on comprend à peine ce qu’elle dit. Elle crie, embrasse le portait du chanteur et termine en se rapprochant de la caméra et en hurlant comme possédée « LAISSEZ-LE TRANQUILLE ! ». Mindy et moi, captivées par la scène, avons un mouvement de recul.

– Elle va finir par se suicider cette petite, ou par blesser quelqu’un. Je vous recharge en café ?

– Merci.

Je souris poliment à Mindy et me lève en laissant la monnaie sur le comptoir.

La vidéo de June va effectivement aggraver le cas de Marvin, elle risque d’être moquée et pastichée dans tous les shows du pays.

Mon téléphone sonne, c’est Lindsey, je réalise que je suis partie sans un mot du bureau et que depuis je fais la morte. Elle doit être inquiète et elle a assez de soucis à gérer. Je n’ai pas envie de réentendre son ton glacial à mon endroit, plein de reproches (justifiés), mais elle reste celle qui m’a toujours soutenue. Après une grande inspiration, je décroche.

– Allô ? Angie ? Tu vas bien ?

Ma tante est affolée et je m’en veux instantanément d’avoir ignoré ses appels.

– Oui je vais bien, je suis désolée, j’étais...

– Oh je m’en fiche bien ! Je suis tellement heureuse d’entendre ta voix ! Où es-tu ?

J’entends son sourire, son soulagement et ses muscles se détendre.

– Je suis dans le nord, j’ai eu besoin de marcher, je ne me sens pas très bien. Mais je vais repasser récupérer mes affaires chez Music King’s Records.

Quand je m'entends dire ça, ma voix se brise, j'ai tout gardé pour moi depuis des heures et j'ai tant travaillé pour au final perdre mon emploi. À cause non pas de mon incompetence, mais d'une fuite. Et Marvin... J'ai tellement mal...

– Ne t'inquiète pas, j'ai tout récupéré, même ton pull en cachemire. Je me suis dit que tu n'aurais envie de croiser personne...

Sa voix essaie d'être douce et gentille et son attention est louable, mais savoir que je n'ai plus aucune excuse pour repasser au label rend mon départ irrévocable. Mon aventure chez MKR est terminée. Mes sanglots se transforment en larmes et ma tante, après un long silence, reprend le fil de notre conversation aussi doucement qu'elle le peut.

– Pour la photo, Angie, nous avons réussi à ne pas la faire paraître. Personne n'est au courant hormis les avocats, Mike, John et moi. Même Marvin n'a pas été averti. Nous avons réussi à arguer le fait que rien ne prouve que ce soit lui sur la photo. Il n'est absolument pas reconnaissable, ce serait donc assimilable à de la calomnie. Marvin sait seulement pour ton renvoi et il a essayé...

– Je ne veux pas entendre parler de lui, Lindsey.

Je la coupe sèchement. Je ne veux rien savoir, je ne veux pas penser à lui. J'annonce à Lindsey que je rentrerai dans l'après-midi et reprends ma marche dans le sens inverse. Je ne sais pas si c'est l'effort, le soleil où la musique qui se propage dans mon corps par le biais de mes écouteurs qui m'aide à rentrer, mais quand j'arrive devant le building de ma tante, je vais un peu mieux. En revanche, quand je croise mon reflet dans le miroir, je comprends pourquoi certains passants compatissants m'adressaient de timides sourires. J'ai les yeux rouges et injectés de sang et de grands cernes. Le nez et la bouche sont rougis par les crises de larmes successives. Je suis pâle et j'ai l'air malade. Quand Pan m'ouvre, il ne dit pas un mot, me prend dans ses bras et m'emmène dans la salle de bain. Là, toujours sans rien dire, il pose deux compresses de coton chaudes sur mes yeux. Ses gestes bienveillants me brisent le cœur... Il m'amène dans ma chambre et ferme les rideaux. Instinctivement je m'allonge sur le lit.

Je ne me souviens pas m'être endormie. Je ne me souviens pas qu'il ait quitté la chambre... Mais quand je me réveille le lendemain, j'ai le corps douloureux et le sentiment qu'un camion vient de me passer dessus. Mes téléphones sont éteints, tous les deux déchargés, une nouvelle journée démarre mais j'ai vraiment mal au cœur. Je pense à lui.

Quand j'arrive dans le salon, je trouve Lindsey encore en pyjama, elle regarde les news en sirotant un thé vert, elle cesse toutes activités quand elle me voit.

– Bonjour Angie, tu as bien dormi ?

– Oui, j'en avais besoin, j'étais un peu sonnée.

– Tu sais ce qu'on dit, quand on tombe de cheval il faut remonter tout de suite.

Elle tapote le coussin près d'elle pour que je la rejoigne. Je n'arrive pas à savoir si elle m'en veut encore, son ton est neutre. Je me sens tellement coupable que j'ai besoin de lui en parler. Je choisis de m'asseoir en face d'elle pour affronter son regard. Je l'ai blessée, il faut que je lui explique. Hésitante, je lance la conversation.

– Je ne sais pas par où commencer, mais avant que tu me coupes la parole laisse-moi te dire ceci.

Alors qu'elle ouvrait la bouche pour me répondre, ma tante se renfonce dans le canapé, tout ouïe.

– Voilà, je ne te remercierai jamais assez de tout ce que tu as fait pour moi. Tu m'as offert la chance de ma vie, j'ai essayé de te rendre fière et je n'ai pas réussi. Sache que si je ne t'ai rien dit pour Marvin, c'est parce que je trouvais que c'était un sujet « personnel » et donc qui ne te concernait pas. Je ne vais pas m'excuser d'être tombée amoureuse de lui, car je reste intimement persuadée qu'on ne choisit pas d'aimer ou de désaimer. Si c'était aussi simple, j'appuierais sur le bouton « off » pour cesser d'aimer celui qui m'a trahie. Car non seulement je t'ai déçue, mais en plus on m'a brisé le cœur. Je n'ai plus de travail, je n'ai plus ta confiance... Je n'ai plus rien.

Ma voix se brise et alors que je voulais aller au bout de mon discours, je ne peux plus continuer. C'est trop douloureux, comment supporter cette trahison ? Sa bouche sur la bouche de Sophie. Sa bouche que je croyais mienne... Comment a-t-il pu ? Depuis combien de temps ? La nuit n'a pas atténué la colère.

Lindsey est désarmée par mes pleurs, et alors qu'elle n'est pas du genre sentimental, elle m'entoure de ses bras fins et musclés, comme une mère. L'attention qu'elle me porte me rend encore plus coupable. Je tente de maîtriser mes sanglots pendant qu'elle chuchote d'une voix douce et bienveillante.

– Chuuut. Je ne t'en veux pas. Je ne te déteste pas, tu as de loin été le meilleur recrutement de ma carrière. Les sentiments s'en sont mêlés, et tu souffres suffisamment pour que j'en rajoute une couche. Maintenant, je pense sincèrement que tu devrais avoir une conversation avec Marvin. Il t'a appelée ici, sur mon téléphone aussi. Il était mort d'inquiétude, je lui ai dit que tu dormais et que tu l'appellerais.

J'ai un mouvement de recul, mais ma tante ne me laisse pas parler.

– Quoi qu'il ait fait, il faut que tu aies une conversation avec lui. Il ne sait pas ce qu'il se passe. Mike lui a appris que tu avais été licenciée, mais il ne comprend pas ton silence.

Je ne dis rien. Je suis encore trop fâchée. Après un long moment et voyant qu'elle affronte un mur, Lindsey change de ton, elle reprend son dynamisme habituel. Elle fouille dans son portefeuille et me tend une carte, « Gary Nismith – Reporter ».

– C'est un ami. Appelle-le, je lui ai rendu tellement de services qu'une vie ne lui suffirait pas à me rendre la pareille. Il va te trouver un job, je l'ai eu ce matin, il attend ton appel.

– Non, il faut que j'apprenne à me débrouiller seule, Lindsey.

Je dois trop de choses à ma tante pour encore abuser de ses largesses, mais le regard qu'elle me lance ne me laisse pas le choix. Refuser serait un affront. Alors je prends la carte et lui promets de le faire. À ce moment, Pan entre dans l'appartement, souriant et les bras chargés de fruits et légumes. Voyant nos mines graves, il décide de se joindre à nous en sautant sur le canapé.

– Oh mes femmes ! On dirait un mauvais soap opera. Vous en pyjama en train de parler d'amour et

de trahison. Allez, bougez-vous, puisque Lin' a pris sa journée, on va aller sur Rodeo Drive faire du shopping !

Lindsey applaudit, mais je n'ai pas le cœur à la fête. Aucune envie de les suivre, je prétexte mon appel à monsieur Nismith pour échapper à la sortie. Une fois la porte claquée et la voie libre, je branche mon téléphone et me connecte sur le site de Starnews afin de voir le replay des déclarations de Mike. La vidéo fait la une et j'y découvre le visage de Mike. Il a le regard bas, parle d'une voix monocorde, il feint d'être bouleversé pour rendre ses propos crédibles, mais je connais la bête, il est calculateur. Pourtant je suis émue par ce que j'entends.

– Marvin a souffert et il a mis tout son cœur dans la musique. Je ne sais pas à quel point les journalistes ont oublié d'avoir un cœur, mais j'en appelle à votre décence. Ceci n'est pas un « potin croustillant ». On parle de la vie de mon neveu, qui malgré un mauvais départ a persévéré et s'est élevé, grâce à la musique. Il apporte du bonheur à quiconque l'écoute. Merci aussi de respecter la vie privée de ma belle-sœur, qui, murée dans le silence, n'a pas besoin de journaliste pour la perturber. Nous sommes une famille américaine comme les autres, notre drame doit rester le nôtre.

Efficace. Sensible. Mike est une machine communicante, et les commentaires sous la vidéo prouvent qu'il sait parler aux gens. Des centaines d'internautes appellent au soutien de Marvin et au boycott du *Daily Sun*.

Mon portable rechargé, j'appelle Gary Nismith, en ignorant les 30 textos qui clignotent. Chaque chose en son temps.

J'ai la voix hésitante et l'homme est plutôt expéditif.

– Oui, bonjour, je suis Angela Edwin, la nièce de Lindsey Wood.

– Oui, bonjour. Écoutez, je suis pressé, mais j'ai passé quelques coups de fil et vous avez un entretien demain matin.

Je l'entends pianoter sur son ordinateur. Un « entretien », déjà ?

– Alors demain à 8h30. Je vous envoie l'adresse par texto. C'est un emploi de rédactrice, votre tante m'a dit que vous aviez fait ça avant votre stage. La paie est correcte, pour ce poste tout au moins.

Je rigole, mal à l'aise, je ne sais pas ce qu'il veut dire par là, mais quelque chose du goût de « une paie qui irait à une provinciale de 22 ans ».

– Merci beaucoup monsieur Nismith, et quel est le nom du journal ?

– Ah oui pardon, excusez-moi, je suis tellement occupé, je jongle avec plusieurs ordinateurs et mon attaché d'assistant est incapable de me faire un café digne de ce nom... Bref, cette journée est un enfer. Alors c'est...

Il repianote, je l'entends souffler, je le trouve exécrationnel mais il m'a trouvé un entretien en moins de deux heures donc j'essaie de garder mon sourire, le temps de l'appel.

– Le *Daily Sun* ! Voilà. Je dois y aller ! Bonne journée Pamela.

Il raccroche sans que j'aie le temps de rectifier mon prénom. Mais je n'aurais pas pu parler. Le *Daily Sun*... La vie est pleine d'ironie. Est-ce une punition cosmique ? Ma seule piste à L.A. est le journal qui tente de précipiter la fin de carrière de Marvin.

Comme un signe, un e-mail de lui m'arrive instantanément. L'objet « Je ne mérite pas ça » me fait bondir et j'en oublie littéralement pourquoi je le déteste. Je l'imagine fou d'inquiétude à tenter de me parler. S'il était avec Sophie, il n'aurait pas besoin de faire tout ça. Faible, je clique sur « Ouvrir » et mon cœur bat, j'ai peur de lire ses mots, il commence déjà à me manquer.

Angela,

Je ne comprends pas. Pourquoi ? Pourquoi après ce que nous venons de vivre tu me fais ça ? J'ai des choses à te dire, je sais que ton renvoi te bouleverse. Je sais que je n'ai pas été très causant dans l'avion à notre retour de Denver.

Il faut vraiment que je te parle. Sophie m'a proposé de t'appeler, j'ai essayé par tous les moyens de te joindre. Qu'est-ce qu'il se passe ? ? ? Pourquoi me tiens-tu à l'écart ?

J'avais besoin de toi hier. As-tu vu ce qu'on a dit de moi sur Internet ? Sophie devait rentrer mais elle reste un peu plus, elle pense que me laisser seul est une mauvaise idée. Mais moi c'est toi que je veux à mes côtés. As-tu vu Mike à la télé ? Comment ose-t-il parler de ma mère ?

Lindsey m'a dit ce matin que tu étais chez toi, je vais venir te voir.

Je t'embrasse.

M.J.

Je referme mon ordinateur comme si une guêpe m'avait piquée.

5 lignes et 2 mentions à Sophie.

Comment ose-t-il critiquer mon absence ?

J'enfile une veste, des Uggs, mes lunettes. Je ne ressemble à rien, mais je me moque bien de mon look. Il faut que je parte avant qu'il arrive. Sinon il va camper devant la porte et Pan et Lindsey finiront par lui ouvrir.

À toute allure, je file vers les ascenseurs, dépasse le concierge et sors dans la rue. La chaleur est écrasante. Je traverse la rue et à grandes enjambées je me dirige vers l'arrêt de bus. Je suis nerveuse et un bras m'attrape. Surprise, je ressens cet assaut comme une agression et me mets à hurler. Les passants s'arrêtent et la main me lâche.

C'est lui. Marvin. Caché derrière des lunettes de soleil, une casquette. Voyant que tous les regards convergent vers nous, et ayant peur qu'on le reconnaisse, je me force à sourire et à lui faire la bise pour dissiper les soupçons.

Quand j'atteins sa joue, au lieu de l'embrasser, je lui chuchote, glaciale :

– La dernière chose qu'il te faut c'est un scandale, Marvin.

– Mais qu'est-ce qui t'arrive, Angela, vas-tu enfin m'expliquer ce qu'il se passe ???

– Oui, mais pas ici, pas maintenant. Ce soir, 20 heures, si tu peux venir me chercher. Nous irons dans un endroit tranquille et je t'expliquerai pourquoi je suis comme ça.

Sans le laisser répondre, je traverse à nouveau et regagne le building de ma tante. Dans l'ascenseur, mon cœur encore éprouvé par cette rencontre me fait souffrir. Il sentait si bon. Il était si beau, si charismatique, mon désir, mes sentiments restent intacts... J'ai cet homme dans la peau et ce n'est pas près de s'arrêter.

2. S'expliquer

– Mademoiselle Edwin, une voiture est arrivée pour vous.

Le ton neutre et discret du concierge de l'immeuble grésille dans l'interphone. 19h58, Marvin est à l'heure. Mes mains tremblent, comme si je me rendais à un match de boxe sans gants. J'ai littéralement peur, ma gorge est sèche et j'égrène les milliers de questions que je me pose sur ce rendez-vous. La première étant : comment a-t-il pu me faire ça à moi ? Je lui ai tout donné.

Devant le miroir, je me regarde durement, comme si une mauvaise petite voix me rappelait que mon insolente chance de fréquenter Marvin James ne pouvait pas durer éternellement.

Avant que je claque la porte pour descendre, je suis rattrapée par Lindsey, qui a les traits tirés. Malgré le bien qu'elle pense de Marvin et le fait qu'il soit son plus gros client, elle s'adresse à moi comme une mère à sa fille.

– Ma chérie, ne laisse personne te faire croire que tu mérites de souffrir.

Lit-elle dans mes pensées ?

Elle poursuit en me caressant la joue.

– Que ce soit une star mondiale ou le postier du coin, un homme amoureux et respectueux ne fait pas ça. Tu es Angela Edwin, des milliers d'hommes seraient fous de joie d'être à tes côtés, n'oublie jamais ça.

Une lueur guerrière anime ses beaux yeux, une lueur qui me donne la force de relever le menton et d'avancer fièrement jusqu'au coupé sport de Marvin. Il attend à côté de la voiture, casquette et lunettes sur la tête. En me voyant il se redresse, me sourit et m'ouvre la portière comme le gentleman qu'il est. Il démarre, et quand nous rencontrons le premier feu rouge, il brise le silence.

– Où va-t-on ? À la maison ?

– Certainement pas. Je ne sais pas, y a-t-il un endroit à L.A. où nous pouvons être un peu tranquilles pour parler ?

Il ne me donne aucune réponse et démarre, visiblement contrarié. Je suis la route des yeux. Les lumières se font de plus en plus rares et nous grimpons sur les hauteurs de la colline d'Hollywood. Les odeurs de la ville sont remplacées par celles des pins. J'ai froid et Marvin ralentit pour s'enfoncer dans un chemin de terre. Nous sortons de la voiture, silencieux, et alors que j'ai l'impression d'être au beau milieu de nulle part, je découvre la vue magnifique. Los Angeles s'étale sous nos pieds et sous mes yeux ébahis, l'instant d'une seconde j'oublie tout et j'ai envie de prendre la main de Marvin, j'ai envie qu'il m'embrasse et de me réfugier dans ses bras, j'ai tellement pleuré et ce lieu est si romantique...

Les larmes me montent aux yeux et lorsque que je me tourne vers Marvin, je le vois m'observer.

– Dis-moi tout, ton silence est insupportable ! Qu'est-ce qu'il t'arrive, Angie ?

C'est le moment. Celui de la confrontation, celui des explications. Il va enfin me dire pourquoi il a fait ça.

– Je sais tout, Marvin. J'ai tout vu.

Comme si je parlais une autre langue, Marvin me regarde, impassible. Jusqu'à quel point va-t-il nier ? Je me fiche de ce baiser, je veux plus que tout la vérité.

Je m'assieds sur le capot de sa voiture. Je suis fatiguée.

– Le jour où le *Daily Sun* a fait sa une, le jour où je me suis fait licencier, c'est aussi le jour où ma tante m'a tendu une photo de toi. Une photo prise la veille, avec Sophie. Vous vous embrassez passionnément. Joli cliché. Un peu flou.

Mes yeux se plantent dans les siens. Je ne ressens plus la douleur ou le froid. Je le regarde.

Ses yeux se ferment doucement et il baisse la tête. Mon nez pique, ma gorge se serre. Peut-être qu'il existait une infime possibilité que la photo ait été truquée, que ce ne soit pas lui. Voilà pourquoi j'évitais de le voir ces deux derniers jours. Je voulais retarder l'explication, et l'aveu de la triste vérité. Il se pince l'arête de nez avec les doigts et se redresse en prenant mes deux mains.

– Angie, je ne sais pas comment t'expliquer pour que tu comprennes à quel point ce n'est absolument pas ce que tu crois.

– Arrête, Marvin, on se croirait dans un mauvais film... Et bientôt tu vas me dire « restons amis » ?

Je suis aussi froide qu'il semble désespéré.

– Après mes explications, tu croiras ce que tu veux, mais laisse-moi me justifier. Ce baiser n'est pas de mon fait, il ne veut rien dire, et je l'ai écourté avant que ça n'aille...

– Je t'en prie, si tu veux m'« expliquer », comme tu le dis, évite ce genre de mots, je t'assure que c'est trop pour moi.

Marvin enlève sa veste pour la poser sur moi. Sans que j'aie besoin de lui demander. Son attention me touche. Je me radoucis, la doublure de son cuir est chaude, il sent son enivrant parfum. Je m'engage à ne plus l'interrompre et il se lance, non sans prendre une grande inspiration.

– Après t'avoir déposée chez Lindsey, j'ai appelé Sophie pour lui dire que j'arrivais. Elle avait une petite voix, et quand je lui ai demandé ce qui n'allait pas, elle m'a dit qu'elle voulait rentrer, qu'elle se sentait seule, que je n'étais pas là quand elle allait mal, contrairement à elle pour moi.

J'ai furieusement envie d'intervenir mais je me contente de hocher la tête. Marvin, lui, fait les cent pas devant moi, il est stressé et me parle avec de grands gestes.

– J’ai concédé que mon escapade avec toi l’avait un peu laissée sur le carreau et je me suis excusé. Arrivé à la maison, je lui ai proposé de sortir prendre un verre. Je l’ai emmenée dans un bar à cocktails près de la maison, j’étais épuisé mais je me devais d’être là pour elle. À plusieurs reprises pendant la soirée, j’ai senti qu’elle se rapprochait physiquement. En rentrant à la maison, sans crier gare, devant l’immeuble, elle s’est retournée pour m’embrasser. J’ai été pris de court, et le temps que je m’esquive poliment, la photo a dû être prise. Elle s’est excusée immédiatement, elle a pleuré et je lui ai dit que ce n’était rien, que la fatigue, la tristesse et l’alcool conduisaient à ce genre de situation. Le lendemain, nous avons fait comme si de rien n’était et nous n’en avons pas reparlé. C’est même elle qui t’a défendue quand tu ne me répondais pas. Elle m’a dit que tu étais sauvage et que tu avais besoin de t’isoler et...

– JE NE SUIS PAS SAUVAGE !

Hors de moi, je ne peux m’empêcher de réagir. Surpris, Marvin stoppe son discours. Tandis que je poursuis.

– Je ne te répondais pas parce que je t’ai vu embrasser une fille que tu héberges et qui te drague aux dires de tes propres amis. Et non, je ne supporte pas qu’elle dise que je suis une « sauvage ».

Marvin s’approche de moi, doucement, comme le ferait un dresseur face à grand félin.

– Je ne suis pas amoureux de Sophie. Il ne se passera jamais rien avec elle. Mais c’est mon amie et elle s’est excusée à plusieurs reprises pour ce geste. Je ne vais pas la rayer de ma vie pour ça, je n’abandonne pas les gens à la moindre faiblesse, Angela. Il faut que tu le comprennes.

Marvin m’a coupé l’herbe sous le pied. Son ton est ferme, comme pour me faire comprendre qu’il ne changera pas d’avis sur le sujet. Mais que puis-je dire ? Il est persuadé que Sophie a fait une erreur, il la croit bienveillante quand moi je sens au plus profond de moi qu’elle n’est pas si innocente que ça. Malgré ce rappel à l’ordre, une onde de joie et d’apaisement commence à me gagner lentement. Il ne l’aime pas ! Ils ne sont pas ensemble et son absence totale de culpabilité me prouve une chose : cet homme n’a rien à se reprocher. Il s’excuserait à genoux, me raconterait une histoire abracadabrante si c’était le cas.

Là, il reste factuel, et son récit est plus que convaincant. J’imagine très bien Sophie se jeter sur lui et j’imagine tout aussi bien Marvin, gêné, lui expliquer que ce n’est pas « possible » entre eux.

Mais avant de lui sauter dans les bras, avant de le retrouver, j’ai toutefois besoin de lui dire ce que j’ai sur le cœur. La nuit est fraîche, il me regarde amusé par mon hésitation, il sait que je réalise que je lui en ai voulu pour rien, mais c’est un gentleman, il ne fanfaronne pas.

Je décroise les bras, me lève du capot, fais quelques pas et m’éclaircis la voix. Je suis face à L.A., Marvin est dans mon dos et je ne dois pas me déconcentrer pour lui dire ce que je pense.

L’horizon pour seul interlocuteur, j’essaie de parler avec une voix aussi ferme que douce.

– Marvin, ce que je vais te dire, je ne reviendrai pas dessus, je peux te le promettre. Je ne ferai d’ailleurs plus d’allusion à ce baiser entre Sophie et toi. Mais j’éprouve cependant le besoin de te dire ce que j’ai sur le cœur. Depuis que j’ai rencontré Sophie, tous mes sens sont en alerte. J’ai un

problème de confiance, mais pas en toi, en elle. Je me méfie, de ses sourires qu'elle m'offre volontiers devant toi et qui disparaissent instantanément quand tu quittes son champ de vision. Les messages que je lui ai laissés qu'elle ne t'a pas transmis, ton téléphone qu'elle a « accidentellement » cassé le soir où j'avais besoin de toi, ses poses lascives, ses piques déguisées... Peut-être penseras-tu que je suis paranoïaque, et après tout c'est ton droit, mais s'il y a quelque chose que j'ai pour moi c'est de « sentir » les gens, et là ce n'est pas le cas.

Marvin demeure silencieux. Les sirènes de police troublent le ronronnement du trafic régulier. Je suis fière de n'avoir pas cillé pendant mon discours, que je vais pouvoir conclure une bonne fois pour toutes, et le sujet « Sophie » sera définitivement clos.

Toujours dos à lui, je reprends.

– Sophie est ton amie, elle te fait du bien dis-tu en te raccrochant à ton passé. C'est tout ce qui m'importe, Marvin, ton bonheur. Donc si tu penses que sa présence à tes côtés est bénéfique, sache que je suis en paix. À partir du moment où je n'ai pas à la fréquenter – tu comprendras que je mettrai du temps à lui pardonner ce baiser irrespectueux à mon égard –, le sujet « Sophie » n'en est plus un pour moi. J'ai du mal à croire qu'elle ne retentera rien, je pense qu'elle est amoureuse et je sais de quoi je parle, une femme amoureuse de toi serait prête à tout.

Je me retourne pour qu'il saisisse l'allusion. Je n'ai jamais dit « je t'aime » à Marvin, j'ai bien trop peur, mais je veux qu'il sache que c'est le cas. Je m'avance vers lui. Un large sourire d'émotion habite son visage, ses yeux brillent et je ne sais pas si c'est la lumière ou le fait que mes derniers mots l'ont touché. Alors que j'arrive à sa hauteur, le désir s'insinue entre nos deux corps. Je m'arrête à deux pas de Marvin.

– Je suis tellement heureuse de te retrouver. Je ne veux plus jamais revivre ce sentiment de t'avoir perdu. Je me suis sentie tellement seule, perdue.

– De toute ma vie, tu es la plus belle chose qui me soit arrivée, Angela Edwin. Tu ne me perdras JAMAIS. Viens là.

Joignant le geste à la parole, il tire sur la fermeture de son manteau posé sur mes épaules et me colle tout contre lui. Je suis émue, et comme si l'épée de Damoclès qui flottait au-dessus de ma tête ces derniers jours s'était envolée, je suis envahie par des larmes de soulagement. Je ris alors que le flot ne s'arrête pas, Marvin me serre fort et rit à son tour en me lançant :

– Tu es tellement sensible, qu'est-ce que j'aime ça en toi !

J'ai plutôt l'impression de mon côté d'être une pleureuse, mais ce moment est si émouvant que je me laisse pleinement aller. C'est comme si mon cœur sortait grandi de cette épreuve. Plus amoureuse que jamais, je relève la tête et pose la main sur le cœur de Marvin. Son pouls est très rapide. Touchée par son trouble, je l'embrasse. Quand nos bouches se retrouvent, j'ai l'impression qu'un feu d'artifice se déploie en moi. Quelles merveilleuses retrouvailles ! Marvin, plein de fougue, me renverse en arrière. J'ai l'impression d'être dans un film, mais la réalité nous rattrape rapidement par la voix grave et autoritaire d'un homme armé d'une lampe torche qui sort des bois.

– Vous, là ! Vous n’avez rien à faire ici ! Vous êtes sur une propriété privée.

Je vois que Marvin enfonce son cou dans ses épaules et récupère la casquette qui dépasse de la poche arrière de son jean. Je décide alors d’amadouer le gardien en uniforme pour détourner son regard de la star.

– Je suis désolée, je n’avais pas vu que c’était une propriété privée... Je n’ai vu aucun panneau...

Je bats des cils et minaude. Ce qui a l’air d’attendrir l’homme, qui baisse d’un ton.

– Le panneau à l’entrée a été volé la semaine dernière. Allez, filez avant que j’appelle les autorités, c’est comme si j’avais rien vu.

Le garde essaie d’éclairer à la lampe torche Marvin, qui a un comportement sûrement trop louche, mais ce dernier rentre dans la voiture en hâte et capote le toit en vitesse. Je souris poliment sous la lumière crue et m’engouffre dans la voiture. En sortant du petit bois, à vive allure, Marvin se met à rire de bon cœur.

– Heureusement qu’il n’est pas arrivé un quart d’heure après, je pense que ça aurait été terriblement gênant !

Il me caresse la cuisse et je frissonne.

– Et il se serait passé quoi ? dis-je, joueuse.

Seulement trois jours que je n’ai pas passé une nuit avec lui et je ressens déjà le manque de son corps sur le mien. Mes joues s’empourprent tandis que nous rentrons dans la ville. Marvin profite du feu rouge pour se tourner vers moi et me demander :

– Tu veux passer la nuit à la maison ? Regarder un film sous la couette, dormir...

– « Dormir »... Tu sais que je commence à connaître ta voix par cœur et que je n’ai jamais entendu un « dormir » aussi sexy.

– Ce n’était qu’une proposition... indécente peut-être.

Marvin me lance un clin d’œil et je fonds, mais alors que nous nous dirigeons vers son appartement, je lui demande de s’arrêter. Rattrapée par mes vieux démons, je crois que c’est encore trop tôt pour moi. Non pas de passer la nuit avec lui, mais de la voir elle.

– Je ne me sens pas prête, Marvin, je ne veux pas la...

Il me coupe avec tendresse.

– Je comprends. Sincèrement. Mais j’ai quand même le droit de te proposer un verre ?

Il me montre un bar privé sur le côté de la rue, se gare devant l’entrée. Un portier m’ouvre la portière, Marvin lui envoie les clés et nous dépassons les vigiles qui le saluent. Partout où je le suis, il n’y a jamais de contre-temps, les portes lui sont toutes ouvertes, il est un sésame. Tout est plus simple

dans la vie quotidienne de Marvin, il n'y a pas de queue, de fin de mois difficile, les gens lui sourient avec admiration. Le revers de la médaille, c'est qu'il a dû vendre sa vie privée aux autres et je le réalise quand, à l'intérieur du bar, un homme le salue et que Marvin s'écarte de moi sans s'en apercevoir pour lui rendre la politesse.

Nous nous installons sur une banquette matelassée à l'abri des regards tout en observant une distance raisonnable. J'essaie de chasser de mon esprit ce recul qu'il a vis-à-vis de moi. Je sais que c'est sa façon de me protéger, mais parfois j'aimerais qu'il crie au monde que je suis à lui.

– Il faut que je te fasse récupérer ton job à Music King's Records, m'annonce-t-il serein.

– Marvin, c'est adorable de te soucier de ça, mais d'une part j'ai déjà vu avec Lindsey, et même si je le voulais, il me serait impossible de bosser à nouveau un jour pour toi. John est au courant pour nous et il m'éloignera de toi. D'autre part...

Je fais une pause et poursuis, pendant que, suspendu à mes lèvres, Marvin glisse sa main sous la table.

– J'ai envie de voler de mes propres ailes. J'ai envie de faire quelque chose pour moi.

Sa main s'arrête.

– Tu n'aimes pas travailler à mes côtés ? Je suis surpris, je pensais... que tu voulais continuer... avec moi !

Il semble sincèrement étonné. Et je suis moi-même surprise par mon avis. Depuis que je suis à L.A., je n'ai pas pensé à moi. Je travaillais pour Lindsey, à satisfaire Marvin. Je ne remets pas en question le fait que j'ai adoré Music King's Records, mais arriver dans un nouvel environnement et faire mes preuves seule m'excite. Si je suis convaincante demain à l'entretien, ça m'aidera à penser que je peux y arriver seule... mais il faut que Marvin sache qu'il s'agit du *Daily Sun*.

Je prends une gorgée du cocktail qu'il a commandé et me lance sans même oser le regarder dans les yeux.

– Je ne remets absolument rien en question quant à notre collaboration, Marvin ! Et je tiens à ce que tu saches que ça a été l'expérience professionnelle la plus sexy qui soit.

Il reprend sa caresse sur ma cuisse, plus insistant.

– Je ne peux qu'être d'accord.

– Mais MKR, c'est derrière moi.

– D'accord !

Je prends une grande inspiration et poursuis.

– Mais il faut que je t'avoue quelque chose.

Marvin a un mouvement de recul. Il reçoit tellement de mauvaises nouvelles depuis des mois qu'il

à sincèrement peur de ce que je pourrais bien lui apprendre. Pourtant il se détend immédiatement, comme s'il avait une confiance aveugle en moi, et se met à plaisanter.

– Ne me dis pas que tu es ma sœur cachée...

Nous rions et j'ai du mal à reprendre mon sérieux.

– Marvin, je ne sais pas si tu as conscience de la réalité du marché de l'emploi à L.A., mais c'est la jungle ici pour qui veut réussir. Lindsey m'a filé un coup de pouce, et j'ai un entretien d'embauche pour une publication nationale !

Avant que Marvin saute de joie et me félicite, je poursuis, craintive, pour lui éviter un ascenseur émotionnel.

– C'est pour le *Daily Sun*.

Son sourire disparaît immédiatement et ses yeux s'assombrissent. L'espace d'une seconde je m'imagine annoncer à Lindsey que je ne travaillerai pas pour eux parce que l'homme que j'aime désapprouve. Pour cette féministe carriériste, je pense que ça lui vaudra une crise cardiaque. Mais que faire ? Le *Daily Sun*, bien que respecté pour ses infos toujours vérifiées, est aussi le journal qui a fait tomber des politiques et mis au placard des stars suite à des affaires de drogues, d'infidélités...

Après avoir pris à son tour une gorgée, Marvin se rapproche de moi et me regarde très sérieusement.

– Il hors de question que tu travailles au *Daily Sun*.

Je tombe des nues, mais avant que j'aie le temps de répondre, il continue sur sa lancée, le regard froid et sévère.

– Il est hors de question que tu ailles à cet entretien d'embauche... sans un ordinateur digne de ce nom. Tu vas passer pour une amatrice !

Je mets quelques secondes à réaliser que Marvin me fait marcher.

Il commande deux flûtes de champagne au serveur.

– Angela, j'ai envie que tu suives ta propre voie. Je n'ai rien « contre » le *Daily Sun*, c'est avec la « célébrité » que je suis fâché. Si les gens se moquaient bien de ma vie ou de mon passé, le *Daily Sun* traiterai d'autres sujets.

– Oui, je suis d'accord. Et soulagée, j'ai envie de remonter en selle rapidement et cet entretien est une vraie opportunité, pourvu que je le réussisse bien sûr.

– Angela, le jour où tu auras compris quelle est ta valeur... tu ne me fréquenteras plus !

J'ai envie de lui sauter au cou, de l'embrasser, mais dans un endroit public ça nous est interdit. Je le regarde longuement, l'embrasse de mon regard, en fixant ses yeux et sa bouche. Alors que la tension sexuelle devient presque gênante, mon téléphone vibre, c'est ma tante qui s'inquiète et

m'envoie un texto pour savoir si je vais bien.

Les derniers jours, pleins d'émotion, m'ont sincèrement épuisée et j'ai besoin de dormir pour être prête demain.

– Marvin, il faut que je rentre.

– Tu es sûre ? Tu ne veux pas...

Un seul regard et il comprend qu'il ne peut pas insister sur le sujet. Voir Sophie au petit matin est un effort que je ne suis pas en mesure de faire pour le moment.

3. Bonnes nouvelles

– Qu’est-ce qui vous a le plus marquée dans votre expérience chez Music King’s Records ?

Devant moi, Steeve Walsh, rédacteur en chef du *Daily Sun* et quadragénaire successful au regard froid et perçant, me scrute à l’autre bout de la table de réunion qui fait plusieurs mètres.

Ça doit faire partie de sa stratégie de recrutement, faire passer les entretiens d’embauche dans la salle de rédaction aussi impressionnante qu’immense. Elle est située au dernier étage d’un building design et la vue vertigineuse depuis les vitres me donne le vertige.

Alors que je n’ai rien répondu, Steeve note ses commentaires sur mon CV. Peut-être n’ai-je pas répondu assez vite. Il est sûrement en train de griffonner une « lente », « trop molle »... L’homme ne m’inspire pas la bonté ou la gentillesse, je le trouve encore plus glacial et antipathique que Mike James – c’est dire –, mais je refuse de me laisser faire, j’ai été à bonne école avec ce dernier.

Je lui réponds avec le plus de combativité possible.

– Ce qui m’a le plus marquée, c’est que l’on m’a fait confiance au label alors même que j’apprenais le métier. Donner des responsabilités aussi importantes que celle d’organiser une partie de la tournée de Marvin James, c’est faire preuve de modernisme à une époque où il faut vingt ans d’expérience pour que l’on nous confie des tâches sérieuses.

– Vous aimez les tâches sérieuses ? enchaîne-t-il.

– J’aime les défis, oui !

Je réponds du tac au tac, ce qui semble plaire à mon interlocuteur qui amorce une esquisse infime de ce que j’interprète être un sourire.

– Ça me plaît que vous ayez vécu dans l’intimité de Marvin James. On le suit de près, ici ! me lance-t-il tout en me scannant pour voir où je me situe sur l’échelle du scandale et des unes « potins de stars ». Il ne faut pas qu’il sente que je suis proche de l’objet de leurs recherches.

Il faut que je sois MALIGNE.

– Mon travail chez MKR était d’assurer le bon fonctionnement des événements musicaux publics et de fermer les yeux sur les affaires personnelles de tous. Ce que j’ai fait. Je ne suis pas de ceux qui « vendraient » des informations pour me faire de l’argent, maintenant je n’ai rien contre la presse. Je ne suis pas fascinée par les « people », mais je ne suis pas choquée qu’on le soit.

Je ne suis pas sûre de croire en ce que je dis, mais obtenir le poste de rédactrice culturelle est devenu un challenge. Sorties ciné, expositions, concerts... l’intitulé du job n’a rien à voir avec les doubles pages parfois ordurières du *Daily Sun*.

Steeve et moi sommes interrompus par une certaine Sandie. La femme aux allures d’ex-top model

me toise. Elle porte une haute queue de cheval, laissant ses cheveux lisses et miel caresser son dos. Elle a des yeux dorés, un nez beaucoup trop fin pour être d'origine et un corps sculptural. Elle porte des cuissardes sur un collant opaque et une jupe en peau camel assortie à un chemisier crème ACME. Lindsey voulait me l'offrir la semaine dernière mais j'ai refusé catégoriquement, beaucoup trop « regardez-moi » à mon humble avis.

L'urgence qui pousse Steeve à sortir de la salle avec Sandie m'a l'air plus personnelle qu'autre chose. Je reconnais entre mille les couples de bureau, les regards qui se lancent discrètement, l'hésitation dans la voix quand il s'agit de trouver une excuse. J'ai très bien connu ça.

Steeve Walsh me serre la main avec vigueur et décontenancé par ce que lui a glissé à l'oreille sa maîtresse. Il me lance sans réfléchir :

- Vous pouvez commencer lundi ?
- Dans quatre jours ? lui répons-je surprise.
- C'est votre réponse, mademoiselle Edwin ?
- Je peux commencer demain !
- Non, lundi ça ira très bien !

Il quitte la pièce et me donne le numéro du service de DRH qui s'occupera de mon contrat dans l'après-midi.

Je pense à Mike, qui ne montrait jamais sa satisfaction sur son visage, et incline la tête comme s'il était « tout à fait normal » d'être embauchée pour son premier vrai contrat à un poste si prometteur.

En sortant de la tour bleue, j'attends d'être à quelques blocs du *Daily Sun* pour exulter. Et alors que Lindsey attend de mes nouvelles avec impatience, je ne peux m'empêcher d'appeler Marvin pour lui faire part de la bonne nouvelle.

Au bout de trois sonneries, il décroche. Et je n'attends même pas qu'il m'adresse un mot.

- J'ai le job, je crois que j'ai assuré avec Steeve Walsh... Quel homme sévère ! Je suis si heureuse.
- Marvin est parti faire quelques courses... Félicitations quand même Angela.

C'est la voix de Sophie et presque machinalement je raccroche le téléphone. Je m'assieds sur le banc le plus proche et prends une grande inspiration. Quand je vérifie le numéro composé, il s'agit du numéro « officiel » de Marvin.

Il m'a garanti de rester toujours joignable sur notre ligne privée à nous, je suis seule à connaître ce téléphone secret. Mais j'ai été refroidie par le sans-gêne de Sophie. Mon numéro s'affiche, alors pourquoi a-t-elle eu besoin de répondre si ce n'est pour me narguer ?

Je prends le temps de respirer et de marcher quand Matthias m'appelle.

– Oui, bonjour, je suis enquêteur et je recherche Angela Edwin, une jolie jeune femme de 22 ans qui a un sacré caractère et qui a disparu de la circulation.

Je pouffe de rire et suis ravie d'avoir des nouvelles de Matthias, le régisseur de la tournée de Marvin.

– Écoute, on est avec Elton chez moi et on a appris pour ton licenciement. On nous a parlé de réduction de personnel et tout, mais on ne comprend pas trop. Ta tante n'a rien pu faire ?

Évidemment, John Davonbeth ne pouvait pas dire à tous que j'étais virée pour avoir caché des informations capitales sur notre client ou que j'entretenais avec lui une relation intime. Lindsey m'a demandé de m'en tenir à cette version, et c'est le moins que je puisse accorder à ma tante.

Je réponds à Matthias, enjouée :

– Oui, mais ce n'est pas grave ! Je viens d'être embauchée au *Daily Sun* ! Je suis dans le quartier donc je peux passer vous voir !

– Le *Daily Sun* ! Je t'imagine mal dans l'univers des requins de la presse !

– Je vais m'occuper des pages culturelles, je ne toucherai pas à l'aspect « people ».

– Alors félicitations !

Je raccroche et me dirige à trois blocs de là, à l'adresse donnée par Matthias. Il habite un adorable immeuble orange avec des pergolas colorées, il est situé à deux pas de la plage dans un quartier jeune et populaire. Devant la porte, je croise une femme d'une cinquantaine d'années les bras chargés de cartons. Je lui propose mon aide et nous commençons à bavarder. Elle est drôle, une ex-hippie pleine de tatouages.

– Merci mademoiselle, j'ai beau me sentir jeune, déménager seule est devenu plus compliqué qu'avant. Enchantée, je suis Lune.

« Lune ? »

Je récupère une lampe et deux cadres qui manquent de tomber et l'accompagne dans son camping-car vintage.

– Je suis Angie. Je vais vous aider, je viens rendre visite à un ami dans votre immeuble et je suis en avance. Quel bel endroit ici.

La hippie charge son camion en me souriant.

– Oui, n'est-ce pas ? J'ai de la chance, j'ai hérité d'un appartement dans cette résidence, où je suis née. Des réunions de Black Panthers aux raves punk des années 1980, j'ai tout connu ici.

– Mais pourquoi vous déménagez alors ?

Elle s'assied sur le trottoir et sort une cigarette roulée.

– Tous les deux-trois ans, je pars pour une année sabbatique au Népal. J'y retrouve mes vieux amis et on se remémore le temps où la vie était...

Elle regarde l'horizon et je termine sa phrase.

– Plus simple.

Alors, sans crier gare, Lune me prend la main, la retourne et observe mes lignes comme si elle était en train d'analyser un parchemin.

– Il n'y a pas que pour moi que c'est devenu compliqué ces derniers temps.

Étonnée et peu habituée aux démonstrations d'étrangers, je retire brusquement ma main. Et change de sujet.

– Et pendant votre absence, qui prend soin de votre appartement ?

– Oh j'ai mis une annonce sur le Web à paraître jeudi. Je n'ai jamais eu de mal à le louer.

– Louez-le-moi ! dis-je soudain sur une impulsion.

– Vous ? Mais je... Ça alors c'est une première !

– On ne s'est peut-être pas rencontrées pour rien !

Je ne suis pas la plus spirituelle des femmes, peut-être suis-je même un peu trop rationnelle pour ma mère et sa sœur jumelle Lindsey, qui adorent le bouddhisme par exemple, mais je sais que cette réponse va plaire à Lune. Je souhaite me prendre en main et si je pouvais cumuler job et appart en une journée, ce serait un beau tour de force.

Alors que je la vois réfléchir, Matthias et Elton sortent du balcon du premier étage. Ce dernier qui me voit m'appelle depuis la fenêtre.

– Angiiii ! C'est ici, monte !

Lune se tourne vers moi.

– C'est d'accord. Vous m'avez l'air sérieuse et si un bail d'un an ne vous dérange pas, je prends l'avion ce soir et vous donne les clés.

Quand le numéro de téléphone de Marvin s'affiche sur mon écran, je souris à l'idée de lui annoncer toutes les bonnes nouvelles que j'ai reçues aujourd'hui. J'espère qu'il sera moins inquiet que Pan et Lindsey, qui m'ont littéralement empêchée de quitter les lieux.

Je sais que je suis comme une petite sœur, presque une enfant pour eux, toutefois ils devenaient un peu étouffants. Pan est le meilleur cuisinier du monde et ma tante est une hôtesse merveilleuse, mais je suis bien assez responsable pour vivre seule, et surtout j'en ai besoin.

Si la situation est idéale (un nouveau job et un adorable deux-pièces qui ressemble à un joli cocon), elle a aussi un revers : travailler pour le *Daily Sun*, qui fait partie des magazines lus mais méprisés, et vivre dans le même immeuble que Matthias, qui habite pile au-dessous de moi et qui ne sait rien de mes relations avec Marvin.

– Oui, bonjour, puis-je parler à la sublime Angela Edwin ?

– Elle n’est pas là ! Sûrement en rencard avec Brad Pitt. Puis-je lui laisser un message ?

Il a la voix des bons jours, sexy, et taquine tout en restant grave. Mon ton préféré chez lui.

– Dites-lui que Marvin James souhaite la couvrir de baisers et que Brad Pitt a 65 enfants !

– Bon, j’ai deux bonnes nouvelles.

– Ah ? Vas-y !

– J’ai eu le job et j’ai trouvé un appart !

– Yeeeessss ! En moins d’une journée ? C’est fou. Tu m’impressionnes, Angie. Tu les as tous envoûtés ?

– Disons que j’ai su saisir les opportunités. Pour l’appartement tu connais l’immeuble, il paraît que tu viens souvent... C’est chez Matthias.

Silence à l’autre bout du fil. J’ai l’impression qu’il ne m’entend plus.

– Marvin, tu es là ?

– Oui oui ! Pardon. Tu vas vivre avec Matthias ?

Sa voix est à la fois froide et inquiète. J’aurais aimé jouer le jeu, histoire de le faire marcher, mais j’ai l’impression qu’il est sincèrement agacé.

– Mais nooon ! Ça va pas, je me suis pris un appart dans son immeuble, j’y ai croisé la propriétaire et... elle m’a fait signer un bail d’un an. Il faut que je te parle de Lune, elle est étonnante !

Marvin ne réagit pas trop au reste de la conversation et je sens que de savoir Matthias dans les parages l’inquiète. Toutefois, je ne vais pas « plier » parce qu’il est contrarié. Après tout, il vit avec Sophie, qui n’est toujours pas partie, elle répond à son téléphone et l’a embrassé. J’ai dans l’idée que sur ce coup-là, Marvin ne va pas pouvoir me faire la tête bien longtemps. Je ne cède pas et ajoute simplement avant qu’il raccroche :

– Marvin, je crois que je t’ai prouvé que j’étais une personne fiable. J’espère que tu sais au fond de toi que je ne ferai jamais rien pour te blesser.

Il se racle la gorge et je sens qu’il fait tous les efforts du monde pour me faire croire qu’il n’est absolument pas ennuyé.

– Mais oui je sais, ma belle. Je ne suis pas inquiet ! Bon, je file, tu sais je pars en tournée pour une semaine. Les avant-dernières dates. Ça va aller pour ton déménagement ? Comme Elton, Matthias et moi on ne sera pas là... Tu as Pan, mais je le vois mal...

– Ça ira, tu sais je n’ai pas grand-chose. Et je me débrouille très bien seule !

– Je sais et j’aime ton esprit d’indépendance. Je t’embrasse. Fais attention au *Daily Sun*, ne te fais pas dévorer !

Encore loin de lui pendant une semaine. Finalement, j’ai le sentiment d’être un peu comme la femme d’un marin. Un adorable marin, mais qui est absent quand même.

La semaine qui suit me laisse sur les rotules. Heureusement que ma meilleure amie, ma Rose, a fait le déplacement. Elton sera là à la fin de la semaine, et elle est ravie de le revoir. Elle dort tous les soirs chez moi et nous rions comme quand nous étions ados. Marvin en tournée, ça me fait plaisir d'avoir quelqu'un avec qui bavarder. Entre le déménagement – c'est fou ce que j'ai pu accumuler en seulement trois mois à L.A. – et mes premiers pas dans l'enfer de la presse, j'ai des choses à raconter. Je tiens au mot « enfer » car nous sommes bien sûr loin du confort de Music King's Records.

Au *Daily Sun*, c'est à celui qui, en conférence de rédaction, se fera le plus remarquer. On est dans la surenchère de scandales et de potins. Certains journalistes, pour faire la une, ont des méthodes plus que douteuses.

Je suis stressée parce qu'après trois jours, Steeve Walsh m'a demandé de faire mes propositions de sujets devant ma supérieure, Sandie Beckhel, que j'avais brièvement rencontrée lors de l'entretien, et le reste des rédacteurs de l'hebdomadaire.

– C'est mou tout ça, Angela. Un roman à l'eau de rose ? On ne peut pas proposer ça à nos lecteurs en octobre !

Steeve est agacé et Sandie, qui m'avait imposé de parler de ce roman, me fusille du regard. Le roman est mauvais, mais ma chef voulait qu'il paraisse. Elle reprend la main.

– Non mais Steeve, Angie est encore nouvelle. Elle ne sait pas. Je propose une rubrique « Un livre effrayant par semaine jusqu'à Halloween » à la place, ce serait pas mal, non ?

Steeve relève les yeux vers sa maîtresse alors que tout le monde hoche la tête, le nez sur leurs notes. Le big boss se lève et nous fait sursauter en criant :

– Voilà ce que j'attends de vous, Angela. Prenez exemple sur Sandie. Excellent sujet, mademoiselle Beckhel.

Cette dernière baisse le menton en minaudant. Je suis rouge de colère. « Le mois frisson » est *mon* idée. Je l'ai soumise après étude à Sandie qui l'a rejetée, imposant sa *chick lit* de mauvaise facture. Je suis estomaquée par le culot de ma chef.

En sortant de la salle, une jeune femme prénommée Coralie et qui est au *Daily* depuis un an me rattrape. Elle n'est pas très jolie, même si son sourire d'une infinie bonté fait rapidement oublier qu'elle n'a rien d'une Californienne.

– Ne t'en fais pas. Tu t'en es bien sortie. Moi, les premières réunions, je sortais en pleurant. Tu as tenu ta tête droite. Avec Steeve il ne faut jamais baisser les yeux.

Alors que ma gorge brûle, les encouragements de Coralie me vont droit au cœur.

– Merci beaucoup, Coralie. Merci !

– Autre chose... ajoute-t-elle en regardant de droite à gauche pour vérifier que personne ne nous écoute. Il n'y a pas une seule personne des 25 personnes présentes à la réunion qui ne sait pas que Sandie Beckhel t'a volé ton sujet. C'est sa spécialité. Ça et être une garce arriviste qui s'attribue le

mérite. Quand tu as de grandes idées, garde-les pour la salle de conférence.

Elle regarde l'heure et s'éloigne. J'ai du mal à croire que cette femme si douce soit à l'origine de paparazzades scandaleuses. Elle fait partie du département « people », le plus rentable, celui qui fait vendre le journal, et pourtant elle ressemble à une littéraire romantique avec ses cheveux très bouclés et emmêlés, ses lunettes cassées et son jean clair trop large.

J'arrive dans le bureau de Sandie et, au lieu de m'expliquer avec elle, je garde en tête ce que Coralie vient de m'apprendre et propose à ma chef mes services.

– Ça va être super cette chronique. J'avance sur la présélection de livres où tu veux que je m'occupe ailleurs ?

Étonnée, Sandie me dévisage. J'aime l'idée qu'elle puisse me croire bête au point de ne pas avoir saisi qu'elle avait volé mon idée.

– Euh... Oui avance sur le dossier Halloween pendant le week-end. On a trois jours donc profite-en !

Une chose est sûre, sa place, elle la doit à autre chose qu'à son talent.

Je termine les articles de la journée quand Rose m'appelle. Sa voix est inhabituellement stressée. Je sens qu'elle est très angoissée.

– Tu rentres bientôt ?

– Oui je pars là, je suis chez moi dans un quart d'heure. Tu es où ? Ça ne va pas ?

– Si, si, j'ai juste oublié tes clés chez Elton, je suis à la porte et... je suis crevée.

Je ris, j'imagine très bien les raisons de la fatigue de mon amie, il semblerait qu'elle et Elton s'entraînent aux Jeux olympiques du sexe. Je me dépêche de rentrer, mais alors que j'arrive sur mon palier la porte est entrouverte. Mon cœur s'accélère, j'ai peur, il n'y a que deux jeux de clés et Rose n'est pas là. Un cambrioleur ? Je pousse la porte qui grince, non sans crainte, et arrive dans le salon.

Je sursaute de surprise quand, debout en plein milieu du salon, Marvin se tient droit comme un « i ». Alors que je vais pour parler, il me fait signe de me taire et me montre un lien de soie. Je pose mes paquets à terre et il s'approche. Avant qu'il n'ait le temps de m'ôter la vue avec la languette noire, je remarque que mon sac de voyage a été fait. Rose. Ma meilleure amie. Son petit mensonge me va droit au cœur.

– Surprise !

Derrière moi, Marvin, à peine audible, colle son corps contre le mien et je frissonne de plaisir.

– Rose a emmené Matthias et Elton dîner. La voie est libre.

– Libre pour aller où ?

– Surprise n° 2.

Je ne peux retenir mon excitation. J'ai envie d'enlever le bandeau que Marvin vient de mettre devant mes yeux. Mais j'ai l'habitude qu'il dirige et j'ai envie d'être docile. Je suis tellement heureuse de le revoir.

Nous prenons sa voiture, roulons une petite demi-heure. Dans le silence. Marvin est monté à l'avant, pour que le mystère soit total. Je me relaxe, en dégustant ma chance.

Nous nous arrêtons, et quand la portière de la voiture s'ouvre j'entends les bruits d'un moteur... d'avion !

Marvin m'enlève le masque et je me retrouve face à un jet privé. L'escalier est déployé et le chauffeur donne nos bagages à une hôtesse aussi magnifique que souriante.

J'ai les larmes aux yeux et Marvin me regarde.

– Tu es déjà allée à Hawaï ?

Je hurle que non en lui sautant dans les bras. Il m'embrasse et l'euphorie est rapidement remplacée par le désir. Je monte les marches et Marvin caresse ma hanche. Je m'arrête, le regarde, et il monte sur la même marche que moi.

– Tu te souviens que j'ai... peur de l'avion !

Il approche ensuite sa bouche de mon oreille et, après l'avoir mordillée, il me lance avant de me pousser vers l'intérieur :

– Et au septième ciel en jet, tu y es déjà allée ?

Quand nous pénétrons dans le jet affrété par Marvin, je suis surprise par l'espace qui nous est réservé. J'ai déjà pris un jet privé de Marvin avec Rose pour un NY/Denver, mais celui-ci est différent. Il n'y a pas deux rangées de sièges, mais l'équivalent de deux petits canapés en cuir qui se font face. Ils sont encadrés de bois précieux vernis, si brillants que les hublots se reflètent dedans. Ce soir, Marvin a fait les choses en grand.

L'hôtesse de l'air, moulée dans une combinaison ultra-chic, s'approche de moi.

– Bonjour mademoiselle Winter, désirez-vous un rafraîchissement ?

« Winter », Marvin a réutilisé l'identité secrète qu'il m'avait donnée lors de notre première nuit. Je suis ravie de me glisser dans la peau de Betty Winter, il ne m'arrive que des choses sexy quand on m'appelle ainsi.

– Merci beaucoup, ça ira.

Marvin s'installe sur le canapé et me dévore des yeux. La tension entre nous est palpable.

– Monsieur James, j'ai pris soin de faire porter vos bagages dans la chambre.

– La chambre ? fais-je étonnée à Marvin et à l'hôtesse.

Cette dernière me sourit poliment, comme on sourit à une personne qui découvre pour la première fois « la ville ».

– Merci beaucoup. Pouvez-vous ouvrir la bouteille de champagne ?

– Bien sûr. Les sushis sont dans le minibar, ici. Je vous rappelle que le temps du décollage, vous devez rester attachés. Je resterai dans le cockpit pendant la durée du vol, mais je suis joignable sur ce téléphone. Bon vol à vous.

L'hôtesse tire le rideau et nous entendons la porte de la cabine de pilotage se fermer. Le signal pour Marvin, qui s'approche de moi tel un félin vers sa proie. Il me renverse sur le canapé et m'embrasse avec fougue. Il se met délicatement à genoux et m'embrasse à travers le tissu. Mes joues sont en feu et un signal sonore nous indique qu'il est temps de boucler nos ceintures. Dans la minute, le capitaine nous fait une annonce classique sur le décollage et le vol, mais nous ne l'écoutons pas. Assise sur le petit canapé, Marvin boucle ma ceinture en bloquant mes mains, avec un clin d'œil qui me ravit.

Je vois dans ses yeux qu'il compte s'amuser avec mon corps, et mon sexe se contracte de plaisir. J'ouvre légèrement les jambes pour l'inviter. Il glisse sa main sous ma jupe crayon. Si j'avais connu le programme plus tôt, j'aurais choisi une tenue plus adéquate, mais je sens que cet uniforme de « working girl » entretient la fougue de mon amant.

– Ce chemisier transparent trahit ton soutien-gorge. Cette jupe moulante offre une vue indécente sur tes fesses. Cette tenue me rend dingue, Angela...

– Appelle-moi Betty.

Il tombe sur mes bas et ses yeux s'assombrissent.

– Des bas... Tu dois les rendre fous au *Daily* ? Laisse-moi en profiter ! Tu es à moi, ma jolie Angela !

Sa voix est sombre. Je retrouve le Marvin qui m'avait initiée à son autorité sexuelle et je sens mes lèvres se gorger de plaisir. Alors qu'il me regarde dans les yeux et que l'avion commence à se déplacer, il touche délicatement de son index droit ma culotte blanche en dentelle. Comme pour protéger mon intimité, mes cuisses se referment sur son bras, mais c'est trop tard, la pulpe de son doigt masse mon clitoris fiévreux.

– J'adore te caresser là, juste là...

Plus il titille le bouton qui dirige mon plaisir, plus je suis traversée de spasmes électriques de plus en plus forts. Je tremble et écarte soudain complètement les jambes. L'idée qu'à quelques pas le personnel navigant peut nous entendre augmente mon plaisir. Je gémiss doucement et je sens que mon effort pour rester discrète amuse Marvin, alors il intensifie son geste pour que je gémiss de plus belle.

L'appareil se met à prendre de la vitesse et à trembler, les lumières se tamisent et clignent, le décollage est imminent. Pressé par le temps, Marvin profite de la fente sur le côté de mon tailleur pour le déchirer. Le bruit est délicieux. Libérée du tissu, je peux écarter les jambes plus librement.

Marvin se recule comme pour contempler le spectacle avec un immense sourire ; il plonge alors son visage contre ma culotte.

Mes sens sont en alerte. Mes seins se dressent, mon ventre se réchauffe... Quand sa bouche touche mon sexe, je sais que la nuit va être plus brûlante que toutes les autres.

Sa langue, chaude, dure, traître, s'attaque à mes lèvres et à mon sexe. Il lape, lèche, aspire sans s'arrêter et sans que je puisse contrôler mon plaisir. L'avion quitte le sol et la pression fait décoller mon bassin. Une onde de plaisir électrique explose dans sa bouche. Je crie de joie son nom, fort, tout en poussant de grands « oui »... Un orgasme aussi fulgurant qu'intense. Mes jambes ne peuvent s'empêcher de trembler. Une heure que je suis rentrée chez moi et que j'ai vu Marvin, et en une heure il m'a fait l'aimer et le désirer plus que je n'ai jamais désiré quelqu'un.

Encore ivre d'avoir joui, je l'observe se lever et regagner sa place après avoir libéré mes mains, fier de lui. Mon chignon a tenu le coup, contrairement à ma pauvre jupe, victime de la fureur de Marvin.

J'ai honte de m'être autant laissée aller et pourtant je n'ai jamais été aussi détendue qu'à présent. Moi qui ai une sainte horreur des avions, si on m'avait dit que d'une autre façon je pourrais y prendre goût !

Marvin me serre du champagne dans une flûte ciselée à la mode Belle Époque ainsi qu'un verre d'eau pour me remettre de mes émotions.

Son pantalon serré trahit son désir inassouvi.

Il me fixe, profitant de la relâche, et me lance :

– Tu es tellement belle.

Je n'ose pas lui répondre, c'est toujours comme ça quand je me retrouve dans des situations intimes avec lui, je suis gênée.

Le voyant lumineux nous indique que nous pouvons détacher nos ceintures. Les lumières se rallument et l'avion se stabilise. Marvin détache sa ceinture, se lève et me tend sa main pour m'aider à sortir de cette confortable banquette moelleuse.

– Ma belle, ma douce, venez visiter !

– Je n'ai jamais fait de visite sans jupe !

Je suis intimidée par l'homme qui me tient la main. Il m'embrasse doucement, sur les paupières, le nez, les joues. Et alors que je croyais mon corps et mon envie en pause, quand il se colle à moi et que je sens son sexe durcir et se coller à mon ventre, le feu du désir brûle à nouveau.

– Prends ta flûte et allons nous isoler, je sens que tu as fait rougir tout l'équipage avec tes chants orgasmiques.

Je ris et prends le verre. Marvin s'enfonce dans l'appareil et ouvre une porte. Je reste coite devant cette chambre insoupçonnée. Un lit, un « vrai » lit dans un avion ! Il y a aussi un grand miroir, un lavabo. On se croirait dans une chambre d'hôtel, seuls les hublots et la nuit au-dessus des nuages me rappellent que nous sommes dans les airs. Marvin tamise la lumière, enclenche son téléphone près d'une petite enceinte et défait le premier bouton de sa chemise. Je l'observe dans le chambranle de la porte et je suis bouleversée par sa beauté. Son nez et ses lèvres fines, sa belle mâchoire carrée, ses boucles qui reprennent le contrôle de sa chevelure. Ses longues mains de musicien.

Il redresse ses manches et je me mords les lèvres. Ses avant-bras musclés, son cou large et sexy sont dorés par le soleil californien et ornés de tatouages. Il m'arrive parfois de fermer les yeux quand il est loin et de dessiner mentalement son physique. Long et fin, c'est ce que diraient les gens de loin, aujourd'hui je sais que Marvin est bien plus taillé qu'on ne le croit. La nervosité, la fougue ont marqué son corps de muscles nobles. Marvin n'est pas un vulgaire bodybuildé.

Ses muscles sont secs, longs, gracieux. Il peut me porter avec poigne, prendre l'ascendant physique sur moi sans non plus se déformer par la gonflette. Un homme, un vrai, à l'état pur.

– Ferme la porte derrière toi et viens près de moi.

Le commandement autoritaire de Marvin me tire de ma contemplation. Je ferme la petite porte et verrouille le loquet doré pour m'assurer du respect de notre intimité. J'avance à pas de loup, pour que le désir de Marvin grimpe, même si son corps et ses yeux me prouvent que c'est déjà le cas. Je ne porte qu'une culotte et mon chemisier blanc. Mes cheveux retenus sur le dessus de ma tête ont besoin d'être déliés. Je tire une longue épingle à chignon et mes boucles tombent en cascade autour de mon visage. Un jour, Marvin m'a confié que mes cheveux étaient sans doute un des aspects les plus sexy de mon physique. Moi qui ai toujours complexé en rêvant de longues tignasses fines et lissées, je suis heureuse de m'être réconciliée grâce à lui avec ma jungle capillaire.

Je passe mes doigts sur mes racines, comme pour mettre un peu plus de sauvagerie dans ma coupe, et quand j'arrive près de lui, il les empoigne et les tire en arrière.

– Tu cherches à m'allumer.

– Comment oses-tu m'accuser alors que tu m'as offert un merveilleux orgasme au décollage ? C'est toi ici l'allumeur.

Je me déhanche contre lui en rythme avec la musique alors que lui explore ma peau de ses mains fraîches. Mes fesses, mes reins, mon dos. Je déboutonne sa chemise pour accéder à son torse, sans doute mon péché mignon. Marvin déboutonne alors mon chemisier. Sa vigilance me consume plus encore que ses gestes. Je sens que chaque carré de ma peau est convoité. Un orgasme vient à peine de s'épanouir qu'un deuxième se prépare. Je sens la chaleur renaître de plus belle entre mes jambes.

Une secousse puis deux nous surprennent.

Je reprends conscience que nous sommes dans les airs. Je reprends conscience que j'ai peur de l'avion aussi. Voyant que je suis un peu plus stressée, Marvin éteint la lumière. Il me pousse à m'allonger sur le lit avec lui et nous voyons de notre couche une pluie d'étoiles qui me coupe le

souffle. Marvin se colle à moi et prononce la phrase la plus sexy qui soit :

– Tant que je suis là, il ne t’arrivera rien, ok ?

– Ok !

Pour le remercier de sa fidèle protection, je glisse ma main sur son corps bombé. Sa peau est douce, comme si je caressais du velours. Ses abdominaux sont naturels et sexy et quand mes doigts dansent autour de son nombril, il décolle légèrement son bassin, trop excitée par les caresses pourtant très chastes.

Je me redresse, éclairée de temps en temps par la Lune, et défais la ceinture de son jean. Un bouton, puis deux... Son caleçon est brûlant. Son sexe extrêmement dur. Je pose ma main dessus et je peux entendre les battements qui le rythment. Pendant mon exploration, Marvin pince mes tétons, il aime jouer avec mes seins, les faire « bander » comme il dit, quand il est sur le point de jouir. Je sens que sa bouche a besoin de les sucer et de les faire durcir, mais chaque chose en son temps.

J’enlève son pantalon. Mais au lieu d’ôter le boxer, je grimpe sur Marvin et commence à presser ma culotte contre son sexe enfermé sous le coton. Je fais des va-et-vient et commence à gémir. Sentir cette tige imposante séparer mes lèvres mouillées et jouer à nouveau avec mon clitoris me rend folle. Mes tétons pointent vers le ciel comme Marvin aime et il jure de plaisir devant ce massage particulier.

Une fois que son vit a été mis à rude épreuve, je décide de l’enfoncer profondément dans ma bouche en une seule fois. Je veux le surprendre, et à mon grand étonnement le sexe de Marvin s’engouffre sans peine au fond de ma gorge.

– Oh mon Dieu, Angie, c’est si bon, ne t’arrête pas, c’est tellement bon.

La voix grave de Marvin m’implore, mais ses mains m’ordonnent. Il caresse ma tête, poussant ma bouche à s’enfoncer un peu plus sur son sexe dressé. De temps à autre, je me dégage pour prendre mon souffle et replonger aussitôt pour satisfaire son membre si puissant. Je suis fiévreuse d’excitation et mon sexe ne tient plus.

Je profite d’une respiration pour l’annoncer à Marvin.

– Je veux que tu t’enfonces en moi, encore plus profondément.

Je me redresse, m’accroupis au-dessus de sa tige qui forme un parfait angle droit avec son corps. Marvin tend sa main vers son pantalon au sol et ressort habilement de la poche arrière un préservatif. Je fais durer le plaisir, car j’ouvre d’une main l’habit de latex et de l’autre j’agite son sexe avec vigueur. Quand il est sur le point d’exploser, je déroule le capuchon le long de sa verge dure. Un frisson humide électrise mon sexe.

J’appuie alors mes mains sur les poignets de Marvin et m’enfonce délicatement sans le quitter des yeux. Quand nos intimités se touchent, nous sommes tous les deux submergés par une émotion inqualifiable.

Est-ce l’apesanteur, l’absence et le manque, le désir fou, la chimie entre nous... l’amour ? Quoi

qu'il en soit, plongés les yeux dans les yeux, nos âmes et nos corps communièrent. Puis je ferme les paupières, pour ressentir chaque progression de son sexe en moi. Mon vagin se referme autour de lui, il n'y a plus de place, c'est comme si je cherchais à le garder en moi pour toujours.

Quand Marvin est parfaitement au fond, presque dans mon ventre tellement son érection est forte, il enfonce ses doigts dans la chair de mes fesses. Il veut me piloter et s'assure que dans sa position il peut le faire.

Ses mains sont fermes et il me donne une petite fessée pour me faire sursauter. Mes seins hoquent, mon bassin aussi et le mouvement provoque une pénétration rapide. Marvin râle de plaisir et m'en redonne une. Je gémiss.

Alors il accélère le mouvement, décolle son bassin, et sur la seule force de ses jambes et de ses abdominaux, il me fait voler de haut en bas. Excitée, au bord de la folie, je m'agite au-dessus de lui. Je sens que l'étau se resserre sur son sexe.

Et alors que je suis sur le point de jouir, Marvin me retourne, me couche sur le dos, grimpe sur moi et s'enfonce en moi en posant mes mollets sur ses épaules. Plus il essaie de m'embrasser, plus il s'enfonce et plus je tremble de plaisir.

Alors Marvin accélère la cadence, il rentre, sort, s'enfonce, râle. Nous sommes en sueur et sa dernière saillie nous cristallise. Comme une scène au ralenti, nous nous regardons, choqués par deux orgasmes simultanés. Nos cœurs battent dans nos sexes et nous jouissons à l'unisson. Longtemps. Une éternité.

Nos regards se croisent. Difficile de raconter ce que l'on se dit. Peut-être rien, peut-être mille déclarations. Marvin se couche à mes côtés, et de son index dessine des arabesques sur mon ventre et mes seins. Tourmentée par mes orgasmes fulgurants, ma peau réagit au moindre frôlement.

– Je crois que nos corps sont faits l'un pour l'autre.

La voix de Marvin couvre le ronronnement de l'avion et je souris. Nos corps sont effectivement parfaitement unis par une incroyable magie. Ils s'épousent et se donnent un plaisir infini.

En guise de réponse, je caresse les cheveux de Marvin et embrasse tendrement ses lèvres. Il nous recouvre d'une chaude couverture.

Avant de fermer les yeux, j'aperçois une étoile filante par le hublot du jet. Je fais un vœu.

4. La belle vie

– Je suis Jim Twice, votre commandant de bord, nous amorçons notre descente vers Honolulu, merci de bien vouloir attacher vos ceintures. J’espère que vous avez passé un agréable voyage.

La nuit a été courte, sensuelle, torride... brûlante comme jamais. Il m'avait promis le septième ciel, j'ai eu bien plus... Je ne me remets pas du théâtre de notre union. J'ignorais jusque-là qu'on pouvait installer une chambre dans un jet privé. Nous avons dormi dans les bras l'un de l'autre et avons été réveillés par le soleil qui se levait sur les nuages. Le spectacle des rouges et des oranges était époustouflant. Aussi quand l'hôtesse sort de la cabine de pilotage nous sommes habillés, coiffés... prêts à partir, comme si nous n'avions pas quitté le petit salon attendant à la chambre.

Mon café brûlant me tire du sommeil, mais même si nous n'avons réellement dormi que trois heures, le bien-être que je ressens équivaut à un tour de cadran. Je m'étire comme un chat, vêtue d'une robe à fleurs que Rose a mise dans mon sac de voyage tandis que Marvin revêt un short kaki, une chemisette beige et un borsalino qui lui donne des allures de mafioso.

– Quel plaisir d'avoir laissé les enfants à oncle Elton et tata Rose, trois jours tranquilles, me lance Marvin avec un clin d'œil.

Je ris et poursuis :

– Oui, je trouve ça usant 6 enfants ! Depuis l'arrivée des jumeaux on n'a plus une minute à nous mon amour.

– Oh Betty, malgré tes 45 ans, tu es la même jeune fille que j'ai connue à 22 ans !

– Flatteur !

Je croise le regard amusé de l'hôtesse qui suit notre conversation, mais le temps d'une seconde je me surprends à rêver à cet avenir merveilleux m'unissant à Marvin autour d'une famille, la nôtre.

Quand la porte s'ouvre, nous sommes envahis par une chaleur moite. Nous sommes à Hawaï, au beau milieu du Pacifique, je n'arrive pas à y croire. Marvin ne m'a pas laissé l'occasion de le remercier, alors quand nous foulons le tarmac je me jette littéralement dans ses bras.

– Merci, merci, merci, merci... Tu me gâtes tellement !!!

J'ai la voix haut perchée tellement je suis heureuse d'être ici.

– « JE » te gâte ? Non mais tu réalises le bien que tu me fais ? Tu mérites cent fois mieux, tu m'as tellement manqué cette semaine. Je dormais dans de belles chambres si vides de toi. Quand Elton et Matthias sont rentrés et que j'avais encore deux jours d'interviews, j'ai cru que j'allais devenir fou. Quand je rentre, j'ai encore trois concerts à Seattle et après on est tranquilles.

– Profitons de nous !

Une limousine nous attend et la climatisation me fait frissonner. À travers les vitres teintées je découvre, ébahie, le décor paradisiaque de l'île. J'ai pris l'habitude de vivre au bord de la mer, mais le paysage hawaïen est à mon sens bien plus époustouflant que la Californie. La nature y est omniprésente, luxuriante, je n'ai jamais vu autant de nuances de vert et de bleu. Nous quittons la ville et nous nous enfonçons dans les terres. Après un quart d'heure et deux portiques de sécurité, nous arrivons aux portes d'une immense bâtisse ; le bruit de la mer me fait comprendre qu'on est de l'autre côté de l'île. Un portier et un majordome nous attendent devant la maison. Il n'y a pas de vitres, mais des voilages blancs qui dansent sur le lambris qui recouvre la paillote de luxe.

– Monsieur James, je suis ravi de vous accueillir. Bienvenue à vous, mademoiselle Winter ! Je suis Gareth, votre butler. Un souhait et je le réalise !

L'accent anglais de l'homme grisonnant me ravit. Il porte un costume trois pièces et des gants, mais malgré la chaleur écrasante, il est impeccable. Son accueil si chaleureux m'apaise, on est loin des palaces où le discours du personnel semble « automatique ». Ici, je me sens à l'aise.

Alors que je pénètre dans l'immense maison, Marvin me raconte un peu l'histoire de la villa.

– Quand je rentrais de pensionnat l'été, Mike m'envoyait ici. Gareth s'est beaucoup occupé de moi quand j'étais plus jeune. Cette maison, nous l'avons louée pendant six ans, grâce à la rente de mes parents, mais lorsque j'ai eu mon premier disque d'or... je l'ai achetée.

– Nous sommes chez toi ? ? ?

– Oui !

– Mais quand tu descends à Hawaï, les photos de toi sont toujours dans des hôtels.

– Oui, personne n'est au courant pour la Villawa.

– La Villawa ?

– C'est le nom que j'ai donné à la maison quand j'avais 13 ans. Ici je me sens seul au monde et à l'abri de tout.

Je continue de visiter ce havre de paix, qui s'étale de plain-pied sur un rocher à cent mètres d'une plage privée. Marvin me montre la chambre, je m'assieds sur le lit confortable et m'allonge de plaisir, alors Marvin se penche pour embrasser mes paupières.

– Repose-toi ma belle.

Quand je me réveille, le soleil a amorcé sa descente. Il doit être 14 heures, mon père m'a appris à lire l'heure dans le ciel. Je m'étire comme un chat et alors que je tire la porte de ce que je crois être un placard, je découvre une salle de bain.

Une douche, voilà ce dont j'ai besoin pour me réveiller. Sous le jet d'eau je réalise que je suis à Hawaï. Je n'en reviens pas, il faut que j'en profite ! Je sors de la douche, tresse mes cheveux, enfile un maillot de bain – Rose a pensé à tout – et pars à la recherche de Marvin.

J'entends sa voix à l'extérieur de la maison. Des rires. À mesure que j'avance, j'ai l'impression de

divaguer. Une autre salve de rires accélère mon cœur, je connais ces voix... Se pourrait-il qu'Elton et Rose soient là ? J'avance de plus en plus vite, guidée par les bruits, et quand j'arrive à la terrasse je n'entends que :

– SURPRIIIIISE N° 3 !!!

Ma meilleure amie et le meilleur ami de Marvin sont là ! C'en est trop. Trop de bonheur, de joie, je n'arrive plus à contrôler mes émotions, je porte ma main à ma bouche et je pleure littéralement de joie !

– Ce n'est pas possible ! Rose ! Elton... Marvin, tu... Merci.

Je n'arrive pas à articuler et me jette dans les bras de mes amis.

Rose, trop heureuse d'avoir tenu la surprise jusqu'au bout, me sert une citronnade en me racontant tout. Marvin est à l'initiative de cette escapade. Il en a parlé à Elton puis a appelé Rose. C'est pour cela qu'elle est venue à L.A.

Matthias et Lindsey n'ont pas été mis dans la confidence. Pour eux, Rose et moi sommes en road trip, Elton dans sa famille et Marvin sur la côte est. Même Sophie n'a pas été mise au courant pour éviter toute situation gênante.

Je suis bien trop heureuse pour penser à elle d'ailleurs.

Elton tire Marvin par la manche.

– Bon, je crois qu'on a quelques vagues à dompter, nous. On se retrouve pour la balade en mer, les filles.

– La balade en mer ? dis-je alors que Marvin me lance un clin d'œil.

– C'est ça, filez avant qu'on vous retienne, annonce Rose.

Marvin se lève et se penche sur moi pour m'embrasser. C'est la première fois qu'il m'embrasse devant quelqu'un et je lui rends son baiser, avec un amour infini. Il s'éloigne en suivant Elton et se retourne une dernière fois simplement pour me sourire. Je mets quelques secondes à revenir à Rose mais il est trop tard, elle me fixe, le sourcil relevé...

– Bon, c'est l'amour fou alors ? Je ne t'ai jamais vue avec un tel sourire.

– Et toi... Plus de trois semaines d'affilée avec Elton et toujours pas une seule dispute... Mon Dieu mais Rose est amoureuse ???

J'aime taquiner mon amie l'éternelle célibataire. Elle brise les cœurs et pour la première fois le sien s'ouvre doucement, je suis tellement heureuse pour elle. De plus, l'élue de son cœur est un proche de Marvin, ce qui ressemble à un carré idéal, et je compte bien profiter de ces trois jours loin de tout.

Nous passons le reste de la journée sur la plage, Gareth nous apporte des fruits et des petits pains aux amandes. Face au spectacle de la mer turquoise, Rose et moi mesurons notre chance. Non pas celle de goûter au luxe, mais bien celle d'être aimées en retour.

– Faites attention, vous allez vous transformer en homards.

La voix d’Elton nous fait sursauter, mais quand je me retourne je découvre, un peu déçue, qu’il est seul.

– Marvin n’est pas avec toi ? s’enquiert Rose.

– Non, il a une affaire pro à gérer. D’ailleurs il veut que tu le rejoignes quand tu peux.

Une affaire professionnelle ? En quoi vais-je pouvoir l’aider ?

Je remonte la langue de sable qui conduit à la maison et aperçois Marvin sur la terrasse qui pianote sur son ordinateur portable.

Ses rides d’expressions sur le front m’indiquent qu’il est en proie à un dilemme.

– Tu devrais oublier le travail et venir te gaver de petits pains sur la plage avec nous, Marvin James !

Il lève la tête et me sourit comme si j’illuminais sa vie.

– Il faut que je règle un problème avant. Je viens de recevoir ce mail de Mike. Tu n’es peut-être pas au courant mais je l’ai renvoyé. Je n’ai professionnellement rien à lui reprocher mais je n’ai pas confiance en lui. Il m’a menti, il m’a enlevé à ma mère...

Il se tait. Je connais son histoire, je sais qu’elle le fait souffrir, mais quand il mentionne sa mère il marque toujours une pause.

– Mike a peut-être de nombreuses circonstances atténuantes, et je suis sûre qu’il t’aime à sa façon, mais je n’ai aucune confiance en lui et je comprends à 100 % ta décision. Montre-moi ce mail !

J’essaie d’être à son écoute et m’assieds à côté de Marvin, dans la chaleur de cette fin d’après-midi hawaïenne. Je découvre la missive de Mike.

Cher neveu,

Au début, je n’ai pas voulu y croire. Mon neveu, mon sang, mon sacrifice... ne pouvait pas m’avoir fait ça ! Me renvoyer, comme une vulgaire femme de ménage ? J’ai consacré ma vie à tout te donner, j’aurais pu gérer ton héritage mollement, au lieu de le placer. J’aurais pu ignorer ton talent et ta voix et t’inscrire dans une école de commerce à la con... NON, j’ai cru en toi !

J’ai su que tu deviendrais une star. Déjà quand tu avais 8 ans j’avais dit ça à ton père. Lui préférerait te laisser jouer, mais quand j’ai eu l’opportunité de reprendre ton éducation en main, je t’ai taillé, comme un diamant, et aujourd’hui tu es au sommet.

TOUT CE QUE J’AI FAIT c’était POUR TOI.

Quand j’ai reçu la lettre de ton avocat, je l’ai brûlée. Tu dis que tu as essayé de me prévenir... Mais tu crois sérieusement que je pensais que tu allais me trahir ainsi ?

Crois-tu que je me sois sacrifié pour rien ? Crois-tu que je t'aie donné presque vingt ans de ma vie POUR RIEN ? Tu me connais suffisamment pour savoir que je me battraï... publiquement.

Réfléchis. Tu me connais. Je n'en resterai pas là.

Tant de mépris et de tentatives de culpabilisation grossières me feraient presque rire si je ne connaissais pas l'homme derrière ces mots. Un homme prêt à tout.

– Que comptes-tu faire ? dis-je calmement à Marvin.

Il allume une cigarette.

– Je ne sais pas, la question est surtout : que compte-t-il faire ? Vais-je subir son chantage toute ma vie ? Vais-je devoir payer la note de ces années passées à me façonner et à faire de moi une star ?

Marvin est en colère, alors je passe ma main dans ses cheveux pour l'apaiser. J'ai l'impression pour la première fois que nous sommes une équipe, lui et moi. Je pense à Mike, réfléchis à la situation et décide de proposer une réponse à Mike. Quand il me voit taper sur son clavier un brouillon, Marvin se penche, curieux, et lit au-dessus de mon épaule.

Cher Mike,

Ce n'est pas la première conversation que nous avons à ce sujet. Depuis quelque temps tu remets en question tous mes choix, tu as menti, tu as manigancé... C'est suffisant pour me passer de tes services.

Je ne remettrai jamais en question l'idée que je te dois beaucoup. Sur le plan familial, tu t'es occupé de tout, tu m'as envoyé dans les meilleures écoles, je n'ai manqué de rien. Tu m'as aussi fait comprendre qu'une passion était un sacerdoce et j'ai travaillé dur pour en arriver là.

Oui, tu m'as mis le pied à l'étrier et personne ne pourra prétendre le contraire. Maintenant, je préfère privilégier ma relation familiale avec toi. Il est temps que je te rende ta liberté et que tu vogues vers d'autres artistes. Comme tu le sais, avoir construit ta vie autour de moi et de mon image t'a fait oublier l'essentiel : toi.

De plus, les récents événements ont abîmé la confiance que j'avais dans mon équipe et j'ai envie de repartir d'un nouveau pied.

Je ne suis pas sûr de saisir ton dernier mail, j'ai eu l'impression que tu me menaçais... Mon avocat est de cet avis mais je n'y vois que maladresse.

D'une question pratique, j'ai réfléchi. Les dédommagements proposés par mes avocats sont en deçà de ce que je te dois. Voyons-nous pour chiffrer un pourcentage.

Je pense à toi, ne prends pas ce changement de cap trop personnellement, j'ai besoin de voler de mes propres ailes et un homme comme toi ne peut que le comprendre.

Ton neveu

– Trop niais ?

Le large sourire de Marvin infirme ce que je pensais. Ça lui plaît.

– Voilà pourquoi j'ai demandé à Elton de te faire venir, je savais qu'en plus d'être la personne qui me fait le plus de bien, celle qui me donne foi, celle qui me fait sourire... tu saurais m'aider. J'ai tellement de chance.

– Je ne suis pas sûre que lui proposer plus d'argent soit LA solution à tous tes problèmes, mais quand il a voulu m'écarter, Mike m'a fait miroiter une somme. Et généralement, on propose à ses ennemis des solutions qu'on aurait acceptées soi-même.

– Tu as raison, en tout cas, « chiffrer » ce qu'il vaut va au moins l'occuper des semaines, et ce sera toujours ça de pris pour nous.

Il ferme son ordinateur d'un mouvement habile et commence à me couvrir de petits baisers de plus en plus scandaleux.

Je ne sais pas si c'est la chaleur, le paysage idyllique, le sentiment d'être seuls au monde, mais j'ai envie du corps de Marvin. Peut-être qu'il le lit dans mes yeux, mais il me soulève du sol et m'emmène à l'intérieur.

Dans l'avion du retour, nous rions tous les quatre de ces trois jours hors du temps. Brunies par le soleil, Rose et moi pensons à nos alibis face aux autres. C'est décidé, on fera comme si nous étions allées dans le Nevada. Elton était censé être au Mexique, donc c'est crédible. J'ai l'impression que ça fait trois semaines que nous sommes partis. Entre les baignades, les parties de cartes arrosées de margaritas, les bains de minuit, les promenades le long de la plage. Nous avons fait un remake de Robinson, le luxe, le confort et Gareth en plus. Rose s'est endormie sur l'épaule d'Elton. Ça faisait longtemps qu'elle n'avait pas eu du bon temps elle non plus. Elle s'occupe tellement de son pauvre père qu'elle s'était oubliée, je pense. Elton est très attentionné avec elle mais ne se laisse pas manger par son tempérament autoritaire. Ils forment un couple parfait.

Marvin et moi avons aussi vécu à l'heure de l'amour, nous avons ri, nous nous sommes aimés tellement de fois, tellement fort que mon corps est épuisé.

Le capitaine Twice nous annonce notre arrivée, et il flotte un parfum de nostalgie dans la cabine. Rose se réveille et s'adresse à Marvin.

– Marvin. Je voulais te remercier. Pour la surprise à Angie. Pour l'invitation, pour avoir fait que ce week-end puisse exister. Merci.

Gêné, Marvin lui sourit. Je le regarde plus amoureuse que jamais même si je suis triste de dormir seule à nouveau. Sophie est chez lui, et la dernière fois qu'il a disparu elle s'est jetée dessus.

Elton propose à Rose de dormir chez lui, elle m'interroge du regard.

– Mais bien sûr ! Profitez l’un de l’autre. J’ai une tonne de travail à faire pour Sandie ce soir. Je passerai voir Matthias si j’ai le blues. Pour lui raconter notre voyage en voiture imaginaire avec Rose.

Marvin est peiné. Tout comme moi, il aurait préféré qu’on reste ensemble. S’il a confiance en Elton et Rose quant au caractère secret de notre couple, il préfère que Matthias ne sache pas pour le moment. Et si ce dernier nous voit rentrer tous les deux bronzés il va comprendre. De plus, Marvin doit voir son avocat au sujet de Mike, un rendez-vous plus qu’urgent. Tous les quatre sur le tarmac nous continuons à rire et à avoir du mal à nous quitter alors que trois voitures, commandées par l’hôtesse à notre départ, nous attendent.

L’endroit est désert, éclairé par de grands lampadaires qui projettent une lumière blanche et crue. Je plaisante avec Elton quand une silhouette située à une centaine de mètres de nous se met à bouger. Dans le noir, je ne parviens pas à voir si c’est un homme ou une femme, et quand je la montre aux autres elle disparaît.

Marvin est le premier à se moquer :

– Qu’est-ce que tu ne ferais pas pour repartir à la Villawa dans la seconde.

Je ris de bon cœur et oublie cette silhouette étrange.

Dans la voiture qui me ramène à la maison, je plonge dans les photos du week-end, que j’ai pris soin de verrouiller dans mon portable. Sous mes doigts défilent des images qui ont le goût de paradis sur terre. Rose et Elton en train de se battre dans l’eau, Marvin qui chante une guitare à la main accompagné d’Elton au djembé. Des vacances, des vraies... Même Gareth a pris la pose pour moi.

Est-il humainement possible d’être plus heureux que ça un jour ?

Je me fais cette réflexion en montant les escaliers, et quand j’arrive à l’étage de Matthias, je décide de lui faire un petit coucou.

Il entrouvre sa porte, visiblement gêné.

– Hello belle voisine, tu es bronzée ! C’était bien votre girl trip ?

– Canon ! Je te dérange ?

– Non. Enfin...

Il regarde dans son salon et se tourne vers moi.

– Disons que je ne suis pas seul...

Oh. Matthias, que je soupçonnais de bien m’aimer, voit des filles. Je ne m’attendais pas à ça, je suis gênée de l’avoir dérangé.

– Oh pardon, fais-je en chuchotant.

– Mais pourquoi tu n’es pas venue plus tôt ? me dit-il.

- Parce que j’arrive à l’instant.
- Ah bon. Ok j’ai dû rêver, je croyais t’avoir entendue là-haut plus tôt.
- Oui tu as dû rêver, bon, je file Don Juan, on se voit demain.

Avant de fermer la porte, Matthias me lance un « tu es bien jolie bronzée avec tes cheveux en pagaille ». Je monte les escaliers en souriant, me trouvant gonflée d’avoir cru que Matthias n’avait aucune vie amoureuse à cause de son petit faible pour moi. Mais alors que j’atteins la dernière marche, mon sourire s’élargit encore plus.

Ma porte est ouverte. Encore une surprise, je vais finir par me fâcher avec Rose qui me cache...

Je ne maîtrise pas le cri d’effroi qui sort de ma gorge. Mon appartement est à sac. Un cambriolage, ou plutôt un sabotage, rien ne manque, ni mon ordinateur, ni ma télé. En revanche tout est sens dessus dessous. Mon canapé éventré, les murs couverts de nourriture, mes vêtements éparpillés et déchirés partout. C’est comme si on avait enfermé un lion dans la pièce. Je n’ose pas entrer, j’ai peur, et quand je fais un pas je marche sur une feuille.

Mes mains tremblent, je recule et préfère la lire à la lueur du lustre qui éclaire mon palier.

Chère Angela Edwin ou Betty Winter, quel que soit votre pseudo de catin, je sais qui vous êtes. Vous êtes de la pire race. De celle qui pompe les autres. Arrêtez ce que vous faites. Touchez encore à lui et j’aurai du sang sur les mains. Le vôtre.

Je laisse la lettre tomber sur le sol comme si elle me brûlait les doigts. Mais la ramasse immédiatement de peur que quelqu’un puisse la lire. J’entre dans mon appartement et ferme la porte. Je n’ai plus peur que l’agresseur soit là, je sais qu’il n’y est pas. Peut-être est-ce l’ombre que j’ai vue à l’aéroport. La lettre est tapée à l’ordinateur, je n’ai pas une information de plus. Mon cœur bat à toute allure et des sueurs froides me gagnent. J’ai tellement peur. Je n’ai pas de larmes, je suis trop choquée. La violence de la personne qui était là est sans limites et je n’ose rien toucher.

Comme si elle lisait dans mes pensées, ma mère me téléphone. Je préfère ne pas lui répondre, il faut que je réfléchisse. Qui puis-je appeler ? Marvin ? Mais il accourra et si l’agresseur était dans le coin ? Rose ? Elle et Elton peuvent m’aider, mais je n’ai pas envie de les mettre en danger.

Ma mère continue d’insister, ce qui ne lui ressemble pas, alors je réponds avec la voix la plus neutre qui soit.

- Coucou maman !
- Mon cœur Angela, je viens de recevoir un courrier qui me fait peur.

Alors que je croyais avoir touché le fond en termes d’angoisse, voilà que ma famille est impliquée. Sans ménagement, je lui demande de me lire le mot, et c’est paniquée qu’elle me lit :

- Dites à Angela de couper tout contact avec Marvin, sinon on s’en prendra à vous. Un accident est si vite arrivé...

Tandis que ma mère, en larmes, me demande des explications, j’envoie un texto à Marvin.

[Je serai là dans quinze minutes, trouve un moyen pour que Sophie ne soit pas là. C'est très grave, il faut qu'on parle de toute urgence.]

**À suivre,
ne manquez pas l'épisode suivant.**

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : <https://www.facebook.com/pages/Editions-Addictives/722077811159219?fref=ts>

Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

Mr Fire et moi

La jeune et jolie Julia est à New York pour six mois. Réceptionniste dans un hôtel de luxe, rien de mieux pour parfaire son anglais ! À la veille de son départ, elle fait une rencontre inattendue : le multimilliardaire Daniel Wietermann, alias Mister Fire, l'héritier d'une grande marque de joaillerie. Électrisée, elle va se soumettre à ses caprices les plus fous et partir à la rencontre de son propre désir... Jusqu'où sera-t-elle prête à aller pour réaliser tous les fantasmes de cet homme insaisissable ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

